

A la recherche du pipit perdu...



Photo : Pipit farlouse - Vincent Rasson

Chroniques ornithos Printemps 2014

Ornitho de saison :
A la recherche
du Pipit farlouse nicheur
... et autres recensements

Promenons-nous
à Court-Saint-Etienne



Edito

Les 31 janvier et 1er février derniers, vous avez peut-être participé au Grand recensement des oiseaux de jardin organisé pour la 12^e fois par Aves/Natagora. A quoi cela sert-il ? se demandent certains. Outre l'occasion offerte à tout un chacun de se rendre compte de la richesse de son jardin, ce recensement permet de recueillir les données qui offrent une photographie précieuse, à un moment dans l'année, de l'état de notre avifaune (nous faisons souvent allusion à ces recensements dans nos Chroniques). Les précédentes éditions ont ainsi permis de constater que, par exemple, le Moineau friquet connaissait un sévère déclin, alors que le Chardonneret élégant se porte à merveille (Magazine Natagora 65).

L'intérêt pour l'avifaune commune en Wallonie est grand chez les ornithologues, en témoigne la Journée d'Études Aves qui lui fut consacrée le 23 novembre 2014. Nous souhaitons retenir plusieurs éléments des diverses interventions :

- Tout d'abord, un constat étonnant a été présenté : depuis 25 ans, il y a plus d'espèces en déclin chez les oiseaux « communs » que chez les espèces « rares ».
- Ensuite, la mauvaise santé des oiseaux des champs a été confirmée. Nos fidèles lecteurs le savent grâce à la lecture des Chroniques trimestrielles publiées dans le Bruant Wallon. Par contre, et c'est évidemment une bonne nouvelle, les populations liées aux autres milieux se maintiennent bien dans la plupart des cas.
- Par ailleurs, le réchauffement climatique provoque un avancement des dates de migration d'environ 2 jours tous les 10 ans. Ce phénomène peut être vu positivement comme une capacité d'adaptation rapide et un allongement de la période de nidification. Malheureusement, toutes les espèces ne réagissent pas de la même façon. Le déclin de certaines espèces (Pipit farlouse, Grive litorne,...) peut être partiellement attribué au changement climatique. Cependant, les conséquences provoquées par les activités humaines semblent plus importantes que celles induites par le réchauffement climatique.

La Journée d'Études a également remis en lumière un très bon outil pour suivre l'évolution de nos oiseaux communs : les chaînes de points d'écoute près de chez soi. Depuis 25 ans, la centrale Aves de Natagora collecte de précieuses observations

permettant d'étudier sur le moyen terme les populations des espèces communes. Ces chaînes de points d'écoute vous ont été présentées dans Le Bruant Wallon n°2. Il est toujours possible de participer à ce suivi en consultant le site <http://www.aves.be/index.php?id=1381>.

Dans la foulée de cette Journée d'Études Aves, le Pôle d'actions ornitho de la Régionale Brabant wallon souhaite lancer une enquête sur le statut du Pipit farlouse en Brabant wallon. Vous trouverez les détails de cette enquête dans ce numéro. Toujours dans le cadre de l'ornithologie de proximité, vous trouverez la suite des enseignements de l'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie pour le Brabant wallon. Pour la Carte Blanche, nous avons demandé à un photographe, qui s'est spécialisé dans deux oiseaux relativement communs, de présenter sa passion. Nous refaisons une incursion hors-nithologique avec le castor. Si, le printemps arrivant, vous avez des fourmis dans les jambes, nous avons pensé à vous : une balade autour de Court-Saint-Etienne et la présentation d'un site remarquable pour notre avifaune brabançonne, la zone humide de Pécrot qui englobe trois sites dont deux de grand intérêt biologique. Enfin, vous pourrez découvrir nos rubriques habituelles : les Chroniques, le Saviez-vous et l'Arrêt sur image.

Belles observations printanières !

Freddy Donckels et Vincent Rasson
Membres du Comité de rédaction

Sommaire

| | |
|--|---------|
| Le saviez-vous ?..... | page 3 |
| Chroniques ornithologiques du Brabant wallon : Printemps 2014 | page 4 |
| Ornitho de saison : Recherche du Pipit farlouse nicheur | page 20 |
| Arrêt sur image : Dimitri Crickillon..... | page 22 |
| Enseignements de l'Atlas pour le Brabant wallon : Régulidés, Muscicapidés et Oriolidés..... | page 23 |
| Rencontre : Marc Costermans..... | page 26 |
| Hors'nitho : Le suivi du castor en Brabant wallon..... | page 29 |
| SGIB : La zone humide de Pécrot..... | page 31 |
| Ornitho de saison : Comptage des dortoires de perruches..... | page 33 |
| Focus Assoc' : Le Patrimoine stéphanois..... | page 35 |
| Promenons-nous ... à Court-Saint-Etienne..... | page 36 |
| Ornitho de saison : Enquêtes nidifications en cours..... | page 39 |
| Agenda..... | page 42 |

L'équipe de rédaction :

Patricia Cornet-Poussart, Jean Dandois, Bernard Danhaive, Freddy Donckels, Claire Fery, Claire Huyghebaert, Thierry Maniquet, Hervé Paques, Vincent Rasson, Philippe Selke, Damien Sévrin et Julien Taymans

Maquette : Hervé Paques

Mise en page : Claire Huyghebaert

Responsable des illustrations : Vincent Rasson

Coordination : Freddy Donckels

Droits d'auteur

La reproduction des textes et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction et des auteurs.

Le saviez-vous ?

T. Maniquet (texte et photo)

Une fois n'est pas coutume, à l'entame de cette chronique, je me dois de lancer un avertissement aux parents de jeunes enfants à qui la lecture de ce numéro du Bruant Wallon serait accordée : la présente chronique est interdite aux enfants de moins de 12 ans !

C'est qu'en effet, je vais vous parler du Moineau domestique. Et alors, me direz-vous ? Pauvres ignorants ! Ne savez-vous point que le moineau est le symbole de la lubricité, de la luxure et de la vulgarité par excellence ?

Sa réputation d'oiseau aux mœurs débridées trouve son origine dans ses nombreuses courses-poursuites effrénées, ses querelles continues entre mâles, ses tentatives d'accouplement répétées (jusque 20 par minute !) qui font penser à un harceleur de la pire espèce.

Pline l'Ancien assurait ainsi qu'il succombe épuisé par ces voluptés avant la fin de l'année qui l'a vu naître. En raison de sa fécondité, on le consacrait à Vénus, déesse de l'amour et le char de cette divinité était attelé de deux moineaux qui le tiraient vers le septième ciel.

En conséquence également, on prétendait que la cervelle et les œufs de moineau avaient des vertus aphrodisiaques.

Pourtant Hildegard von Bingen, dans son livre « le Livre des subtilités des créatures divines » déconseille d'en manger car « Le Moineau est plus fort que chaud : il a beaucoup de fantaisie dans sa conduite, à cause de son astuce et de sa versatilité. Il aime voler en groupe pour ne pas être attaqué par les autres. Il se tient dans l'air épais ; c'est pourquoi il a une chair malade, qui ne convient ni aux malades ni aux bien-portants. Il ne sert à rien en médecine ».

Comme tout oiseau commun, il est aussi intimement lié à la vie du Christ. Mais à cet égard, les images sont contrastées. On dit qu'il fut présent, tant lors de la naissance que lors de la crucifixion du Christ. A chaque fois, il aurait prononcé ces paroles : « Il vit ». A la naissance, Marie l'aurait récompensé, en l'autorisant à vivre plus vieux que le chêne. Lors de la mise en croix par contre, ces paroles auraient signifié que le Christ aurait continué à être torturé jusqu'à ce qu'il meure aussi. Aussi, Marie l'aurait maudit en le condamnant à rester petit et à se nourrir de miettes.

Dans les Ardennes, parce qu'il mangeait les graines, les semis et les fruits sur les arbres, il avait également mauvaise réputation. Aussi l'accusait-on volontiers d'avoir trahi Jésus par ses cris dans le Jardin des Oliviers.

En Roumanie, le calendrier populaire comprend un « Mardi des moineaux » au cours duquel les hommes rassemblent des miettes afin de nourrir et rassasier les moineaux afin qu'ils ne dévastent pas les semis.

La tradition populaire roumaine contient également cette légende étrange selon laquelle le moineau était à l'origine une fillette que ne satisfaisait aucun repas. Sa mère la condamna alors d'abord à être chardonneret, puis moineau. Peu satisfaite du plumage rouge et noir du chardonneret, Dieu lança la fillette dans un bahut rempli de cendres, et depuis le moineau est gris-cendre.

Vous aurez remarqué que le moineau ne court pas, mais qu'il saute. Ce comportement s'expliquerait par le fait que Noé oublia de lui délier les pattes lorsqu'il sortit de l'arche.

Je m'en voudrais de terminer cette chronique sans rappeler les liens que la littérature a tissés entre les moineaux et les enfants des milieux populaires. Victor Hugo et George Sand notamment assimilaient les bandes de moineaux à celles des gamins de Paris et inversement. L'image était ainsi associée à celle du petit peuple. Ainsi écrit George Sand : « Les prolétaires, ces Moineaux humains, ces Passereaux qui font les générations et duquel il ne reste rien ».

Bienheureux les citadins qui aujourd'hui croisent encore dans leur rue ces moineaux intrépides car bon nombre d'entre eux ne les rencontrent plus, au mieux, que dans les livres ou dans leurs souvenirs d'enfance.

Sources

- <http://zimzimcarillon.canalblog.com/archives/2014/04/06/29605550.html>
- I TALOS, Petit dictionnaire de la mythologie populaire roumaine, Grenoble, 2002, sur Google books.
- C. MECHIN, Petit dictionnaire des mythes et des légendes en Ardenne, sur Google books
- B. BERTRAND, Le bestiaire sauvage, Histoires et légendes des animaux de nos campagnes, Plume de Carotte, 2006, 112
- G. et M. OLIOSO, Les moineaux, Delachaux & Niestlé, Paris, 2006.

Chroniques ornithologiques du Brabant wallon

Printemps 2014

Rédacteurs : F. Cornet, P. Cornet-Poussart, J. Dandois, B. Danhaive, F. Donckels, C. Fery, C. Huyghebaert, T. Maniquet, H. Paques, V. Rasson, Ph. Selke, D. Sevrin, J. Taymans.

Après un hiver doux, le printemps a poursuivi dans la même ligne : il a été doux et sec. Il a battu des records, surtout les mois de mars et avril, records de température, d'insolation et de déficit en précipitations.

Malgré le temps doux, quelques hivernants s'attardent en début de période : un Garrot à œil d'or, quelques groupes de Pinsons du Nord, des Sizerins flammés et des Tarins des aulnes. La Buse pattue d'Opprebais termine son hivernage le 09 mars.

Le passage pré-nuptial des Grues cendrées et des Cigognes blanches, amorcé en février, se poursuit bien en début de période. D'autre part, la migration printanière nous a amené quelques belles surprises, notamment chez les limicoles. Remarquons aussi une Cigogne noire, 4 Balbuzards pêcheurs, une Mouette mélanocéphale, une Sterne pierregarin, quelques Torcols fourmiliers et, du côté des passereaux, quelques Tariers des prés, Pie-grièches écorcheurs, Panures à moustaches et Rémiz pendulines ainsi qu'un Grand Corbeau.

Du côté des visiteurs d'été, notons de nouvelles installations pour la Bouscarle de Cetti, une bonne présence et le cantonnement de la Locustelle tachetée, de la Rousserole verderolle et de l'Hypolaïs ictérine. Par contre, aucune mention du Pouillot siffleur ni du Gobemouche noir.

En tout, 175 espèces ont été contactées durant la période. Nous n'avons repris que celles pour lesquelles des données pertinentes existaient par rapport au passage pré-nuptial, à la nidification ou aux activités principales de l'espèce au printemps.

Observations détaillées

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) : des nids sont signalés aux étangs de Bierges et à Sart-Dames-Avelines et un couple avec 7 jeunes à Nysdam (La Hulpe).

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : les groupes sont plus rares qu'en hiver et n'atteignent plus que des nombres généralement sous les 20 ex. Notons cependant les maxima de 48 ex. à Pécrot et 49 ex. à Jodoigne. A partir de début mars, des couples sont signalés à différents endroits. Et à partir de fin avril, on observe des jeunes à Court-Saint-Etienne (7 ex.), à Chastre (6 ex.), aux étangs de Zétrud (4 ex.), à La Hulpe (2 nichées de 2 ex.), à Braine-l'Alleud (3 ex.) et à Grez-Doiceau (2 ex.).



Photo : Philippe Selke

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) : l'espèce confirme sa présence sur 4 des 7 sites hivernaux, généralement en petits nombres (1 à 3 ex.) sauf à Nil-Saint-Vincent où de 9 à 15 ex. sont signalés en avril, site où 8 ex. étaient déjà signalés au printemps 2013.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : des couples sont observés à Gastuche, aux décanteurs de Genappe, à Nysdam (La Hulpe), Pécrot et Waterloo. Notons les maxima de 9 ex. (7M + 2F) vus les 05 et 08/03 à Gastuche et de 10 ex. dont 2 couples et un jeune de l'année le 24/05 à Waterloo. C'est la seule mention de naissance pour la période.

Ouette d'Egypte (*Apolochen aegyptiacus*) : toujours de nombreuses observations pendant la période. Une famille avec 5 pulli est déjà signalée le 07/03 à Rixensart. Ensuite, les naissances se succèdent sur différents sites avec un maximum de 9 jeunes au lac de Louvain-la-Neuve.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : ce canard est encore observé en nombre pendant toute la période sur une quinzaine de sites avec plus de 10 ex. aux décanteurs de Genappe (max de 30 ex.), à Gastuche et Nysdam

(La Hulpe). Des couples sont signalés sur 3 de ces sites mais aucune mention de pulli avant fin juin.

Canard pilet (*Anas acuta*) : le site de Gastuche voit la presque totalité du très court passage de migrateurs ce printemps. Deux mâles y sont vus à plusieurs reprises entre le 18 et le 24/03 et un couple le 23/03. Seul autre site fréquenté, Braine-l'Alleud avec 1 mâle le 20/03.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : l'espèce est mentionnée sur 9 sites de la province mais généralement en petits nombres. Les décanteurs de Genappe voient les nombres les plus importants, jusqu'à 50 ex. sur un seul bassin le 28/03. Epinglons toutefois 24 ex. (12 couples) en halte le 13/04 à Opprebais. Sur les autres sites, les nombres ne dépassent que rarement les 5 ex.

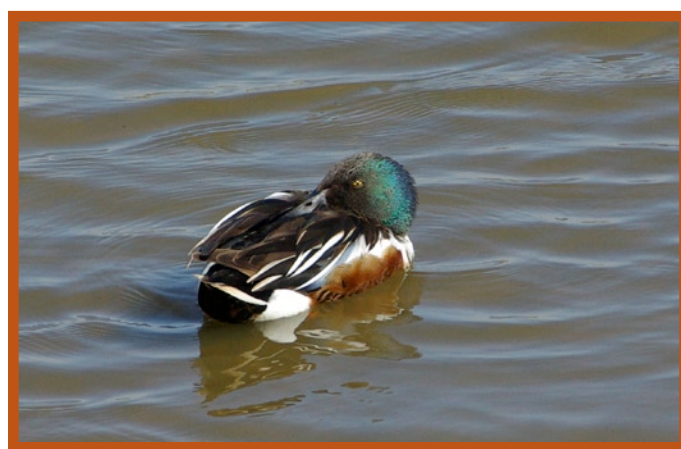


Photo : Philippe Selke

Canard siffleur (*Anas penelope*) : seuls les décanteurs de Genappe voient le passage de migrateurs entre le 16/03 et le 20/04 avec un maximum de 8 ex. (4 couples) le 05/04.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : espèce toujours bien présente mais seulement sur 7 sites par rapport à une vingtaine l'année précédente. Comme en 2013, seuls les décanteurs de Genappe et l'étang Paradis à Gastuche voient des nombres supérieurs à 10 ex. avec un maximum de 92 ex. le 09/03 à Gastuche. A partir de la troisième décennie d'avril, l'espèce n'est plus vue que le 31/05 avec un couple à Nysdam (La Hulpe).

Vous êtes de plus en plus nombreux en Brabant wallon à photographier les oiseaux près de chez vous. Nous avons besoin de vous pour illustrer notre revue. Nous privilégions tous les clichés provenant de notre province. A envoyer à [bw\(AT\)natagora.be](mailto:bw(AT)natagora.be). Merci d'avance.

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : seuls 3 sites voient le passage de migrateurs. Un premier couple est vu le 13/03 au Paradis à Braine-l'Alleud où 2 à 3 ex. (2M + 1F) sont présents jusqu'au 31/03. Un à 2 ex. sont également présents aux décanteurs de Genappe du 22/03 au 11/04 et 1 mâle est vu le 29/03 à l'étang de Pécrot.



Photo : José Granville

Canard mandarin (*Aix galericulata*) : canard non indigène présent sur une petite dizaine de sites. Des couples sont signalés à Waterloo, La Hulpe, Maransart et Rosières. Cinq pulli sont observés le 24/05 à Nysdam (La Hulpe).

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : toujours très présent pendant toute la période sur 13 sites mais avec des nombres moins importants en mai. Épinglons un maximum de 64 ex. le 02/03 aux décanteurs de Genappe et de 28 ex. le 18/04 à Pécrot.

Nette rousse (*Netta rufina*) : deux observations de couples en halte, un le 03/03 à Rosières et un le 09/03 à Genval.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : présent sur 13 sites (contre 24 en 2013), surtout en mars et avril. En mai, l'espèce se fait plus rare. Les décanteurs de Genappe voient sans surprise les plus grands nombres avec un maximum de 63 ex. le 20/04. Trois autres sites voient des nombres de plus de 10 ex. : l'étang de Pécrot, la sablière de Gentissart et le Grand Cortil à Rosières.

Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*) : une seule observation de 2 ex. (1M + 1F) le 22/03 à Nysdam (La Hulpe)

Perdrix grise (*Perdix perdix*) : seuls de petits groupes de 4 ex. maximum sont régulièrement observés dans les plaines agricoles. Aucune preuve de nidification n'est renseignée.



Photo : Thierry Maniquet

Caille des blés (*Coturnix coturnix*) : le premier chanteur est entendu à Beauvechain le 22/04.

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : la présence de cette espèce à Genappe passe de 2 individus fin de la période précédente, à 8 individus le 15/03, puis à un pic de 17 individus le 28/03. 1 ex observé à Zétrud le 14/03. Aucune nichée pour la période.



Photo : Vincent Rasson

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : encore quelques beaux groupes en passage jusqu'à la mi-avril avec notamment 37 ex le 13/03 à Bierges et 30 ex le 13/04 à Genappe. Des juvéniles sont signalés à Villers-la-Ville le 29/03.

Pélican blanc (*Pelecanus onocrotalus*) : l'individu présent en Brabant wallon depuis le 23/02, restera dans notre province jusqu'au 16/03. Il sera observé principalement sur le lac de Louvain-la-Neuve puis la dernière fois à Pécrot le 16/03 (voir l'article "Cela s'est passé près de chez vous" dans le BW23, page 39).

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : présence tardive de cette espèce hivernant chez nous, avec une concentration sur Gastuche variant entre 4 et 6 ex, jusqu'au 15/05.

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : hélas, peu d'information quant à la nidification de l'espèce. Notons toutefois 8 nids occupés à Rixensart le 05/03 et 4 nids occupés à Hamme-Mille le 11/03.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : le passage pré-nuptial amorcé timidement à la mi-février s'intensifie avec un pic de passage important la 1ère quinzaine de mars. Les groupes y atteignent alors 20 ex le 09/03 à Baulers et 52 ex le 12/03 à Sart-Dames-Avelines. Le passage s'étiole et seules 3 observations seront faites début avril avec un 1 beau groupe de 20 ex le 09/04 à Rebecq. Notons encore 2 individus le 25/04 à Tourinnes-la-Grosse et 3 individus le 20/05 à Louvain-la-Neuve.



Photo : Bernard Danhaive

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : 1 individu observé en vol à Chaumont-Gistoux le 18/05.

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) : les conditions météo favorables du mois d'avril n'ont pas eu d'impact sur l'arrivée de la Bondrée dans nos régions, les premiers exemplaires étant notés le 11/05.

Milan royal (*Milvus milvus*) : 10 données se concentrent sur le mois de mars, avec une observation assez rare dans notre région de 8 exemplaires tournoyant au-dessus du village de Marbais le 01/03. Une dernière donnée printanière est notée le 13/05 à Ramillies-Offus.

Milan noir (*Milvus migrans*) : la migration est observée à partir du 20/03 et s'étale de manière régulière sur tout le printemps (3 données en mars, 4 en avril et 5 en mai). A noter que toutes les observations se concentrent dans le centre de la province, entre Braine-l'Alleud à l'ouest et Walhain-Saint-Paul à l'est.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : le retour démarre assez timidement et seulement à partir du 29/03 (3 données en mars dont 2 aux décanseurs de Genappe). En avril, il faut attendre le 19/04 pour que de nouvelles données soient rapportées (Perwez le 19, Cortil-Noirmont, Les Grands Prés à Gastuche et les décanseurs de Genappe le 21). Les observations deviennent ensuite plus régulières en mai.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : cette espèce reste très régulière durant les mois de mars (un dortoir probable avec 2 exemplaires est noté le 16/03 dans la plaine d'Opprebaix) et avril. La dernière observation du printemps a lieu le 15/05 à Archennes (réserve du Bouly).

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : la moitié des observations rapportées de cette espèce se concentrent au niveau des sites de nidification de la réserve de Nysdam à La Hulpe et du Bois de Lauzelle à Ottignies. En dehors de ces sites, l'Autour est observé essentiellement dans la vallée de la Dyle (Pécrot, Néthen – vallée de la Marbaise -, Limelette, Bousval, etc.).

Buse variable (*Buteo buteo*) : les données de groupes importants sont notées en début de migration avec 6 exemplaires le 01/03 à Bousval, 7 le 02/03 à Opprebaix, 7 encore à Ittre le 21/03.

Buse pattue (*Buteo lagopus*) : l'hivernage d'1 ex. dans la plaine d'Opprebaix s'achève le 09/03.

Balbusard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : 4 données ce printemps : le 01/04 à Opprebaix, le 10/04 aux étangs de Pécrot, le 13/04 à Dongelberg et le 26/05 dans la vallée de la Marbaise à Néthen.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : peu de données de nidification sont malheureusement rapportées. Notons un nid artificiel occupé à Glabais et un nid avec 3 grands juvéniles le 29/05 à Chaumont-Gistoux.



Photo : Pierre Peignoix

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : deux données seulement ce printemps, le 24/04 à Marilles et le 30/04 à Opprebais.



Photo : Pierre Melon

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : les premiers retours sont notés à partir du 18/04. Ce n'est cependant qu'à partir du 22/05 que les observations deviennent plus régulières (uniquement 3 données avant cette date).

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : les observations se répartissent de manière assez uniforme durant tout le printemps avec 5 données en mars, 5 également en avril et 3 en mai.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : durant la période, les mentions (essentiellement des contacts sonores) ne concernent plus qu'une poignée de sites, où la nidification de l'espèce est probable, les décanteurs de Genappe (jusqu'à 6 ex. le 15/03), l'étang de Pécrot (5 ex. le 29/03), le marais du Confluent à Genval, l'étang

de Gastuche, le bassin d'orage de Nodebais, le marais de Rosières (jusqu'à 3 ex. dans ces sites), le marais de Laurensart et la réserve de Nysdam à La Hulpe.

Gallinule poule d'eau (*Gallinula chloropus*) : début mars, des rassemblements s'observent encore sur le lac de Louvain-la-Neuve (environ 33 ex.). Cette espèce se disperse ensuite sur un grand nombre de sites de reproduction. Le premier nid occupé est observé le 05/04 à Corbais.



Photo : Danièle Lafontaine

Foulquemacroule (*Fulica atra*) : quelques rassemblements se poursuivent encore en début de période, notamment jusqu'à 60 ex. le 22/03 aux décanteurs de Genappe, 56 ex. le 02/05 à Braine-l'Alleud et 50 ex. le 03/03 au lac de Louvain-la-Neuve. Ensuite, l'espèce se disperse sur les différents sites de nidification. La première nidification est notée le 05/04.

Grue cendrée (*Grus grus*) : la migration pré-nuptiale, entamée fin février, se poursuit essentiellement durant la première moitié du mois de mars et comptabilise 1.675 ex. répartis au sein de 27 groupes de 1 à 250 ex., avec un pic de passage les 8 et 9 mars. Un groupe retardataire de 20 ex. passe encore le 29/03 au-dessus de Perwez. La migration semble avoir été moins importante au-dessus de nos contrées que l'année précédente (7.650 ex. pour 85 groupes en 2013).

Huïtrier pie (*Haematopus ostralegus*) : le couple nicheur de Nivelles est noté à nouveau cette année, dès le 7 mars, soit plus d'un mois plus tôt que l'an dernier. Les deux adultes sont observés ensemble dès cette date. Mais pas de pulli. Aucune autre mention de l'espèce n'est faite en dehors de ce site et ses environs.

Avocette élégante (*Recurvirostra avosetta*) : un beau groupe de 11 migrateurs est signalé en halte le 17 mars à l'étang Paradis (Gastuche).



Photo : Philippe Selke

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*) : signalé à partir du 2 mars dans 3 sites seulement dont les décanteurs de Genappe qui rassemblent la toute grande majorité des observations. Le site compte 4 ex. au maximum. Des comportements de nicheur y sont notés à partir de la mi-avril.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : en 2014, le passage migratoire s'est clairement déroulé en février, soit un mois plus tôt qu'en 2013. Seules 2 observations d'1 (le 02/03) puis de 2 oiseaux en vol (le 08/03) sont notées pour la période.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : aucun groupe de plus de 25 ex. n'est noté durant la période. Au contraire, on observe de très nombreux cantonnements et comportements de parade dès le début mars. Cependant, aucun pullus n'est signalé avant le 18 mai.

Chevalier sylvain (*Tringa glareola*) : deux observations d'ex. isolés le 3 et le 18 mai, chaque fois aux décanteurs de Genappe.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : espèce notée tout au long de la période sur de nombreux sites, isolément ou en petits nombres, sans qu'aucun pic de passage ne soit visible. Genappe et Gastuche sont les sites les plus fréquentés.

Chevalier gambette (*Tringa totanus*) : 1 à 3 ex. observés de la mi-mars à la mi-mai aux décanteurs de Genappe.

Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*) : 2 migrateurs en halte le 14/04 à Gastuche, en compagnie de Chevaliers gambettes.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : 1 à 2 ex. en halte migratoire présents à partir du 13/04 aux décanteurs de Genappe. Observé également à Ohain, Gastuche (3 ex. ensemble) et Rixensart (le 29/05).

Combattant varié (*Philomachus pugnax*) : 4 observations d'1 ex. (le même ?) du 30/03 au 20/05 aux décanteurs de Genappe.

Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) : du 21/04 (rien en mars) au 19/05, passages pré-nuptiaux renseignés sur une douzaine de sites, généralement des isolés ou de très petits groupes. Notons cependant deux groupes plus importants : 10 ex. se nourrissant activement sur des pelouses récemment tondues le 06/05 à Opheyllissem et 11 ex. le 14/05 à Gastuche.



Photo : Philippe Selke

Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*) : 1 migrateur en halte du 8 au 10/04 à Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin.

Bécasse des bois (*Charadrius dubius*) : seuls 4 ex. sont signalés durant la période, quatre fois moins que l'année précédente ! Début mars, 1 ex. est observé aux décanteurs de Genappe, en lisière de bois, et 2 ex. au bassin d'orage de Nodebais, l'un passant en vol en criant, l'autre lui répondant. En fin de période, le 20/05, 1 ex. est vu en vol au Bois de l'Hôpital (Seneffe).

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : alors que l'an dernier, le plus grand groupe observé (11 ex.) l'était le 7 avril, en 2014, il l'est (toujours avec 11 ex.) le 8 mars, aux décanteurs de Genappe. Les autres sites n'abritent que des ex. isolés, sauf Braine-l'Alleud. La dernière observation de la période est réalisée le 22/04.



Photo : Vincent Rasson

Bécassine sourde (*Lymnocyptes minimus*) : 3 observations de migrateurs en halte sur deux sites, toutes en mars : Braine-l'Alleud et Nivelles (friche industrielle en construction).

Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) : alors qu'en 2013 il y avait 24 nids à Genappe, seuls 15 nids sont recensés en 2014. Cela correspond à la colonie de 30 ind. qui se mettait en place dès février 2014, bien que Genappe ait compté des pics de fréquentation jusqu'à 150 ex. durant les mois de mars et avril. Les 2 premiers pulli sont aperçus le 24 mai.



Photo : Philippe Selke

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : un individu est observé le 22 mars parmi les Mouettes rieuses de Genappe. Une date classique pour cette rare visiteuse printanière.

Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) : après Pécrot et Genvat en 2013, un troisième site verra passer cette hirondelle de mer, l'étang Paradis de Braine-l'Alleud, le 12 mai. Un site qui vient malheureusement d'être défiguré par les autorités locales.

Goéland pontique (*Larus cachinnans*) : un subadulte est repéré, comme toujours, à Ronquières. C'est l'une des dates les plus tardives dans notre province pour cet hivernant occasionnel.



Photo : Hervé Paques

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : encore un groupe de 10 ex. en fin d'hiver le 9 mars à Opprebais. Les premiers chanteurs sont entendus à Genappe le 16/02 déjà. Ensuite, l'observation de chanteurs se généralise (21 mentions).

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : dernier grand rassemblement hivernal d'1 millier d'oiseaux le 30/03 à Lillois-Witterzée. Ensuite, quelques petits groupes de 10 à 30 ex. en février et mars. Dernier groupe significatif de 24 ex. le 13/04 à Tourinnes-St-Lambert. Les chanteurs se manifestent à partir de début mars.

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : 1ères observations le 01/05 avec 1 ex. à Beauvechain et 2 ex. à Nivelles. Il y en aura encore 2 autres durant le même mois, encore 1 ex. à Beauvechain et 1 chanteur le 19/05 à Tourinnes-la-Grosse.

Perruche à collier (*Psittacula krameri*) : une trentaine d'observations pour la province, généralement de petits groupes, avec un maximum de 8 ex. à Court-Saint-Etienne. Notons qu'en 2015 une opération de dénombrement aura lieu en Brabant wallon pour mieux apprécier l'extension des différentes espèces de perruches dans la province.

Coucou gris (*Cuculus canorus*) : premier chanteur le 9/04 à Nethen. Ensuite, les observations de chanteurs seront régulières et nombreuses.

Grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*) : 2 nidifications au centre de la province, 1 couple avec un jeune d'une part et un nid avec minimum 2 jeunes d'autre part.

Chouette hulotte (*Strix aluco*) : des jeunes sont notés à partir du 29/04 au Bois de Lauzelle (Ottignies), à Bossut-Gottechain et à Rixensart.



Photo : Gilbert Nauwelaers

Hibou des marais (*Asio flammeus*) : après l'absence remarquée d'hivernants, 1 ex. est vu en chasse à Jandrain-Jandrenouille le 28/04. Un autre ex. fort tardif sera encore vu mi-juin.

Martinet noir (*Apus apus*) : comme au printemps 2013, les retours débutent le 20/04 et se généralisent rapidement. Des groupes de 20 ex. ou plus sont vus à partir du 01/05. Pointons un groupe de minimum 60 ex. le 10/05 à Wavre et de 45 ex. aux décanteurs de Genappe le 12. Des nids sont signalés le 25/05 à Genval.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : assez nombreuses observations d'1 ex., plus rarement 2, dans une trentaine de sites.

Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) : un premier ex. en halte migratoire repéré le 07/04 à l'aide d'un piège photographique installé au cœur de la réserve naturelle du Confluent à Rosières. Trois autres observations ont été réalisées durant cette période et concernaient à chaque fois un ind. : le 15/04 à proximité de jardins à Braine-l'Alleud, le 04/05 aux décanteurs de Genappe et le 10/05 dans la réserve naturelle de Nysdam à La Hulpe où l'oiseau émettait son cri typique.

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : 27 observations de 1 à 3 ex. bien souvent repérés grâce à leurs chants, cris et/ou tambourinages. Ces observations qui concernent le plus souvent des ind. territoriaux se concentrent essentiellement le long des vallées humides et boisées.

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : comme l'année précédente l'espèce est présente sur une dizaine de sites forestiers situés notamment à Wauthier-Braine, La Hulpe, Genappe, Villers-la-Ville, Ottignies, Néthen, Archennes, Dongelberg et sur des sites frontaliers avec les Provinces de Namur et du Brabant flamand. Des chanteurs y sont entendus durant toute la période mais aucune preuve de nidification certaine n'a pu être rapportée.

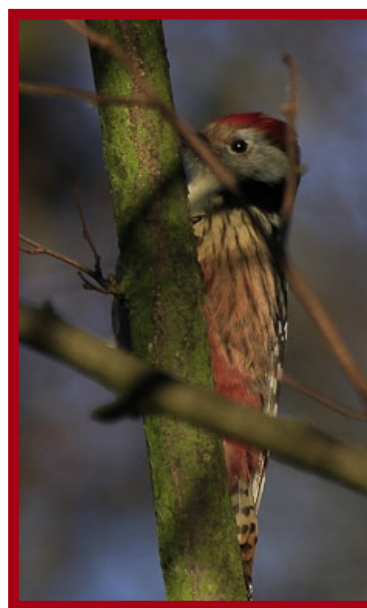


Photo : Danièle Lafontaine

Pic épeiche (*Dendrocopos major*) : très commun et régulièrement observé dans tous les milieux favorables fréquentés par les observateurs comme en témoignent les 164 observations effectuées durant toute la période. Les bons sites de nidification sont prisés et les interactions avec d'autres oiseaux cavernicoles sont légion comme en témoignent ces observations de sittelles houspillant des individus visitant les cavités qu'elles se sont appropriées. Les premiers jeunes au nid sont repérés le 24/05 à Waterloo alors que 2 jours plus tard, c'est un juvénile fraîchement sorti de sa loge qui est observé à Jauche.

Pic noir (*Dryocopus martius*) : présent sur une dizaine de sites où un seul ex. est le plus souvent vu et/ou entendu. Aucune preuve de nidification certaine n'a été rapportée. Une observation plus remarquable d'un ind. en vol a été réalisée à Hélécine le 23/03. A noter

également, ce mâle houspillé par un couple de Pigeons colombins le 04/03 dans le Bois de Rixensart.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : nombreuses observations d'ind. isolés ou en petits groupes. Contrairement au printemps 2013, pas de groupes importants et peu de groupes de plus de 10 ex. Notons un maximum de 30 ex. le 28/03 à Geest-Gérompont. Nombreux chanteurs, déjà à partir de début février.

Alouette lulu (*Lullula arborea*) : après 6 ex. très précoces le 24/02 à Sart-Dames-Avelines, il n'y a qu'une mention pour la période, d'1 ex. le 22/03 aux décanteurs de Genappe.

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) : les 2 premières reviennent à la colonie de la sablière de Gentissart le 29/03, soit une semaine avant les premières arrivées en 2013. Il faudra ensuite attendre jusqu'au 16/04 pour voir des retours sur d'autres sites. Le 20/04, on compte 50 ex. à Chaumont-Gistoux et 20 ex. (12 terriers commencés) le 28 à la sablière de Mont-Saint-Guibert. Ensuite les retours se généralisent au-dessus des plans d'eaux de la région. Le 25/05, ce sont 70 terriers qui sont aperçus à la sablière de Mont-Saint-Guibert mais sans comptage précis.

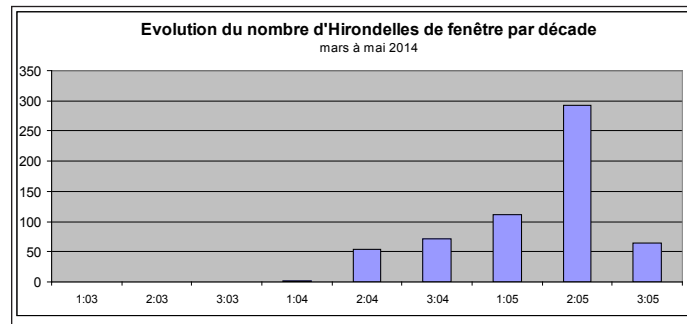
Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) : les premières sont vues le 23/03 à Beauvechain, ces retours sont plus tardifs que l'année précédente (première vue le 11/03 en 2013) mais se généralisent rapidement. Contrairement à 2013, il y a peu de groupes d'une certaine importance pendant la saison avec un maximum de 20 ex. le 15/05 à Gastuche. Malheureusement, les données disponibles nous donnent très peu d'information sur la nidification de l'espèce.



Photo : Pierre Peignois

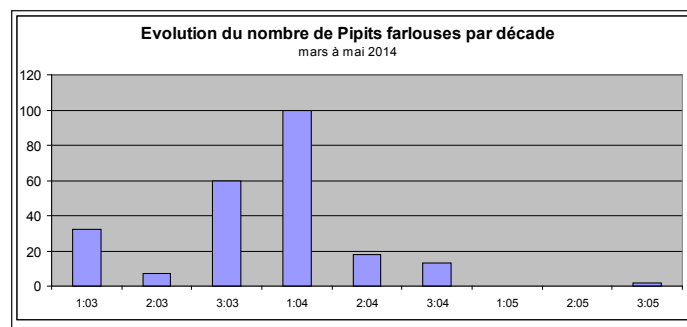
Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbicum*) : la première est vue à Gastuche le 10/04 et les retours se suivent alors rapidement. Des visites de nids sont signalées dès le 17/04 et se généralisent début mai. Des groupes

de plus de 10 ex. sont notés à partir du 18/04 mais sans atteindre les maxima de 2013. Pointons 50 ex. le 07/05 à Braine-l'Alleud et 70 ex. le 11/05 à Virginal. Des colonies de 20 nids sont notées à Sart-Dames-Avelines et Néthen, 8 nids à Piétrebais, 13 nids à Ottignies.



Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : les sites déjà fréquentés en hiver (Nodebais, Pécrot et Gastuche) le sont jusque fin mars avec encore 1 ex. le 08/04 à Pécrot. Le seul groupe important de la saison, 30 ex., est vu le 01/03 à Nodebais. Ensuite, il s'agit d'isolés ou de très petits groupes. Notons encore 5 ex. le 22/03 à Pécrot. En dehors de ces sites, 3 ex. sont vus le 23/03 à Grez-doiceau et 2 ex. en vol le 26/03 à Limal.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : en début de période, on notera 20 ex. présents le 02/03 à Beauvechain. Ensuite, le passage migratoire s'amorce le 15/03 et démarre lentement. En deuxième décade de mars, on notera 35 ex. à Thines le 23 et 18 ex. le 29 à Lillois-Wisterzée. Pointons encore les 80 ex. en vol NE le 03/04 aux décanteurs de Genappe. La suite du passage comporte surtout des isolés ou de très petits groupes jusqu'au 27/04. Deux derniers ex. sont encore signalés le 20/05 à Nodebais.



Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) : un seul migrateur repéré le 19/04 à Gastuche, posé puis s'envolant vers le NE. A partir du 26/05, un chanteur est observé à plusieurs reprises à Baisy-Thy. Il sera encore vu en juin et juillet.



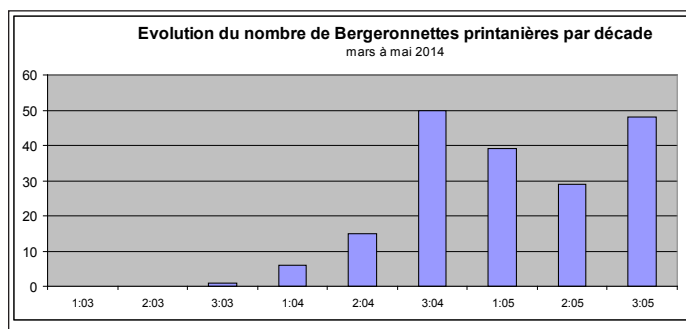
Photo : Vincent Rasson

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : nombreuses observations dès le tout début du mois de mars, généralement des isolées. Notons 2 groupes un peu plus importants avec 10 ex. le 15/03 à Walhain-Saint-Paul et 18 ex. le 16/03 à Ramillies-Offus. Un dortoir est repéré à Nodebais le 25/03 avec 23 ex. et est toujours actif le 16/04 avec 20 ex. Des jeunes sont observés le 03/05 aux décanteurs de Genappe et le 29/05 à Opprebais.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*) : la première à rentrer est observée à Loupoigne le 25/03. La plupart des nombreuses observations concernent des isolées ou de très petits groupes. Les seuls nombres un peu importants sont vus à Beauvechain avec 18 ex. le 21/04, 12 ex. le 01/05 et 8 ex. le 02/05. Une seule indication concerne la nidification avec un transport de matériel le 29/05 à Tourinnes-Saint-Lambert.



Photo : Patricia Cornet



Bergeronnette nordique (*Motacilla flava thunbergi*) : une seule observation d'1 ex. le 07/05 à Grand-Rosière-Hottomont.

Bergeronnette flavéole (*Motacilla flava flavissima*) : 3 observations d'un mâle nuptial, un chanteur le 21/04 à Nivelles, un nicheur probable le 18/05 à Cortil-Noirmont et un dernier le 25/05 à Bossut-Gottechain.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : nombreuses observations durant toute la période, d'1 à 2 ex. Des chanteurs sont entendus à partir du 04/03. Des couples sont identifiés à différents endroits et le 07/05 des « bruits » de juvéniles sont entendus sur la Dyle à Bierges.

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) : un premier individu chanteur est identifié à plusieurs reprises à Pécrot-Chaussée entre le 26/04 et le 06/05. Le 18/05, apparemment le même individu est signalé au même endroit : preuve probable de nidification. Un autre chanteur a été observé à Wavre derrière le parc à conteneurs, entre le 01/05 et le 09/05.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : un mâle chanteur est suivi régulièrement aux étangs de Pécrot entre le 22/03 et le 03/05. Un deuxième est aperçu au même endroit le 10/04. Des observations régulières sont également effectuées sur le site des décanteurs de Genappe entre le 28/03 et le 20/05 : un ex. d'abord, puis rejoint par un 2e chanteur. Dans les deux cas, la présence continue sur le site semble indiquer une nidification. Un troisième site à observation régulière : Pécrot-Chaussée entre le 12/04 et le 29/05. Quelques observations concernent également la sous-espèce à miroir blanc (*Luscinia svecica cyanecula*) sur les trois mêmes sites de la mi-avril à la fin mai, dont un couple nourrissant le 25/05 à Pécrot-Chaussée.

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : les premiers chanteurs se font entendre dès la mi-mars. Une femelle nourrissant 3 jeunes volant est observée le 09/05 à Jodoigne. Deux mâles se bagarrent le 19/05 à Tourinnes-la-Grosse.

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : les deux premiers migrateurs sont signalés le 16/04 aux décanteurs de Genappe et le 19/04 à Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin. Un mâle a séjourné à La Hulpe (Domaine Solvay) durant la première quinzaine de mai.



Photo : Pierre Peignoïs

Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) : 7 mentions d'1 ex. pour ce migrateur devenu rare, entre le 21/04 et le 19/05.

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : quelques mentions de présence dès le début mars. Ensuite, nidification réussie à Opprebaix : un mâle est vu transportant de la nourriture le 26/04 et 3 jeunes volant sont repérés le 15/05.

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : le nombre d'observations est en baisse par rapport aux années précédentes : 41 ex. en 2014, 57 ex. en 2013, 88 ex. en 2012 et 165 ex. en 2011. Cette année, les passages se sont effectués entre la dernière décade de mars et la deuxième de mai.



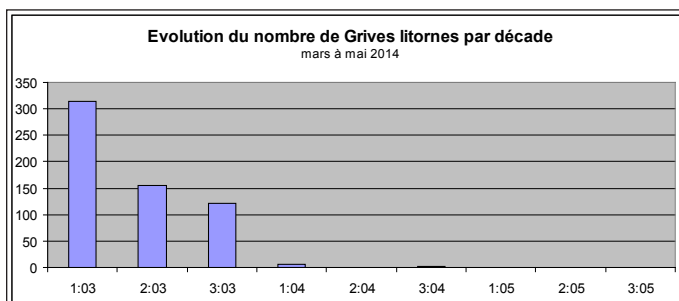
Photo : Jean Spitaels - Ramillies-Offus

Merle à plastron (*Turdus torquatus*) : les quelques observations du passage du Merle à plastron se sont étalées sur un mois, entre le 06/04 et le 13/05. Remarquons d'une part un couple le 06/04 et d'autre part le comportement territorial d'un mâle présent à Houtain-le-Val du 06 au 13/05.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : les passages migratoires sont plutôt en avance et en plus grande quantité par rapport à l'année précédente qui était une année « maigre » (600 vs 300), mais le gros de la migration de cette année s'est en réalité effectué en février (700 comptages sur le mois).



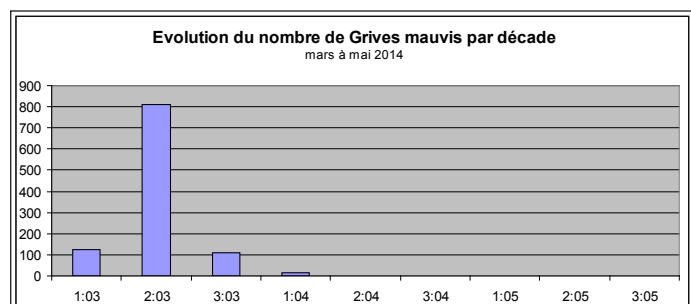
Photo : Hervé Paques (Genneville)



Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : les passages ne sont pas très nombreux et un petit pic est remarqué en première décade de mars. Un seul groupe (15 ex.) est noté aux décanteurs de Genappe le 30/03.

Pour enrichir les prochaines chroniques, n'hésitez pas à communiquer vos observations en les encodant sur le site <http://www.observations.be>.
Merci pour votre collaboration !

Grive mauvis (*Turdus iliacus*) : gros passage en deuxième décennie de mars, ce qui constitue une sorte de record, particulièrement par rapport au mois de mars de l'année précédente qui totalisait 150 oiseaux au total !



Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*) : cette espèce sédentaire a été contactée à 76 reprises sur 4 sites durant la période ! Outre les sites classiques de Pécrot avec au moins 3 chanteurs et Pécrot-Chaussée avec 1 chanteur, 2 nouveaux sites ont été occupés avec 1 chanteur chaque fois, les décanteurs de Genappe et le marais de Laurensart à Gastuche. Ces nouvelles installations ont sans doute été rendues possibles suite à l'extrême douceur de l'hiver. A noter que l'installation présagée en 2013 au Domaine d'Argenteuil à Waterloo n'a pas été confirmée.

Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) : les premiers migrateurs sont entendus le 12/04 à Pécrot-Chaussée et Gastuche. L'espèce est observée sur 6 sites différents durant la période et à 26 reprises soit un peu moins qu'en 2013 (37 mentions). En mai, l'espèce est cantonnée sur 6 sites : aux Grands Prés à Gastuche, où un maximum de 3 chanteurs ont été notés le 26/04, aux étangs de Pécrot où 2 chanteurs ont été entendus le 19/04, à Pécrot-Chaussée avec 2 chanteurs également le 19/04, et enfin, aux décanteurs de Genappe, à Hamme-Mille et à Haut-Ittre avec un chanteur à chaque fois.

Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) : 14 mentions, sur 4 sites différents, de ce migrateur plutôt rare dans notre région, avec un premier chanteur hâtif en halte aux décanteurs de Genappe le 30/03. La dernière observation de la saison concerne un chanteur aux étangs de Pécrot le 16/05.

Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*) : retour un peu tardif avec 1 premier chanteur le 21/04 aux décanteurs de Genappe. L'espèce se cantonne typiquement dans les roselières et zones humides les plus favorables du bassin de la Dyle où quelques belles populations sont répertoriées : 25 chanteurs

à Genappe le 18/05, 8 chanteurs à l'étang du Grand Cortil à Rosières le 09/05 et 7 chanteurs à Pécrot le 24/05. L'espèce ne dédaigne pas non plus des sites où les roselières sont plus exigües et, au total, des cantonnements sont signalés sur une bonne vingtaine de sites.

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : 1 premier chanteur hâtif de ce migrateur plus tardif est signalé le 01/05 aux Grands Prés à Gastuche. Le retour est généralisé à la mi-mai. Les décanteurs de Genappe abritent la plus belle population de la province : 25 cantons sont répertoriés le 01/06, soit un peu moins qu'en 2013 et en 2012 (30 et 40 cantons). La verderolle est mentionnée à 48 reprises sur une vingtaine de sites et serait en augmentation par rapport à 2013.



Photo : Patricia Cornet

Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*) : observation sans lendemain de 2 chanteurs dans le vallon du Ri du Pinchart à Ottignies le 17/05.

Hypolaïs ictérine (*Hippolais icterina*) : arrivée classique de ce migrateur avec 1 première mention d'1 chanteur aux décanteurs de Genappe le 04/05. L'espèce est notée à 26 reprises en mai, sur 17 sites, soit mieux qu'en 2013. Le retour généralisé a lieu début juin. En matière de densité, pointons 4 chanteurs sur moins d'un km de Ravel à Perwez le 27/05, et 3 chanteurs sur 400 m de haie le long de la sablière de Mont-Saint-Guibert à Corbais le 25/05.

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*) : 2 premiers fitis assez hâtifs sont observés à Wavre le 22/03. Mais c'est à partir de la deuxième décennie du mois d'avril que le passage actif est noté et que le retour se généralise. Pointons un maximum de 5 chanteurs aux décanteurs de Genappe les 21 et 26/04. L'espèce est régulièrement entendue au cours de la période (77 observations) mais les cantonnements sont rarement rapportés. Si l'on considère que les chanteurs repérés à partir de

la mi-mai sont des individus cantonnés, le fitis serait alors nicheur sur 13 sites comme à Court-Saint-Etienne où 3 cantons sont détectés le 31/05.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : février avait déjà permis d'observer quelques chanteurs annonciateurs précoces du printemps mais c'est surtout en mars que les chanteurs sont notés et dès le 01/03 sur 5 sites différents. Le retour généralisé a lieu à partir de la troisième décennie de mars et même un peu avant en raison de la douceur de l'hiver. En matière de densité, pointons 20 chanteurs à Genappe le 17/04, 14 chanteurs à Tourinnes-la-Grosse le 30/04 et 15 au Domaine d'Argenteuil à Waterloo le 24/05.



Photo : Patricia Cornet

Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*) : rareté extrême de l'espèce dans la province puisqu'aucune observation n'a été encodée durant la période ! Pour rappel, 2013 avait été plutôt une bonne année pour l'espèce, qui avait été trouvée sur 9 sites.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : les premiers chanteurs précoces sont entendus sur 4 sites différents le 22/03 et le retour se généralise au cours de la deuxième décennie d'avril. Une première famille avec 3 juvéniles est observée à Baisy-Thy le 26/05.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : le premier chanteur est noté à Pérot dès le 19/04 et le retour est généralisé durant la première décennie de mai. Pointons encore les sites de Pérot-Chaussée et du marais de Laurensart où 8 chanteurs sont répertoriés les 27/04 et 01/05.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : le premier chanteur est entendu à Genappe le 11/04 et le retour se généralise à la fin de la dernière décennie d'avril. Jusqu'à 10 chanteurs ont été relevés sur le site de Genappe les 01 et 29/05, soit moins qu'en 2013 (19 chanteurs) et 7 chanteurs ont été décelés à Tourinnes-la-Grosse le 29/04.

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : la plus rare et discrète de nos fauvettes est entendue pour la première fois à Lillois-Witterzée le 06/04 (précoce !) et est notée sur 18 sites. Le retour est généralisé durant la première décennie de mai. Sur chaque site, 1 seul chanteur, sauf à Ohain le 26/04 et à Baisy-Thy le 03/05, où 2 chanteurs sont notés.

Roitelet à triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : février avait déjà permis d'observer quelques chanteurs annonciateurs précoces du printemps mais c'est surtout en mars que les chanteurs sont notés. L'espèce, qui est moins commune que sa cousine dans notre région, est mentionnée sur 16 sites (11 sites en 2013).

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : 1 premier ex. est observé au Bois de Lauzelle le 07/05. Cette espèce migratrice plutôt discrète mais nicheuse dans notre région est observée sur 5 sites au cours de la période. Pointons 2 ex. au Bois de Lauzelle à Ottignies le 11/05.

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) : migrateur non annuel en Brabant wallon. Aucune observation cette saison alors que l'espèce avait été notée à 5 reprises l'année précédente.

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*) : la construction d'un nid est notée dès le début du mois de mars à Rosières. C'est un mois plus tôt qu'en 2013. Les premiers juvéniles sont observés hors du nid le 01/05 à Wavre.

Mésange nonnette (*Poecile palustris*) : un mâle en train de construire un nid est observé dès le 31/03 à Mont-Saint-Guibert. Plus anecdotique, un nid installé à 10 cm au-dessus du sol en bordure d'un chemin est repéré le 17/04 dans le Bois de Lauzelle.

Mésange boréale (*Poecile montanus*) : la plupart des observations émanent du centre de la province au niveau de quelques sites humides et/ou fonds de vallée. Aucune preuve de nidification certaine n'est rapportée pour cette espèce qui est relativement peu commune en Brabant wallon.

Mésange charbonnière (*Parus major*) : toujours la mésange la plus communément renseignée. Un nid contenant des oeufs est détruit par un Pic épeiche le 23/03 à Waterloo. Les premiers jeunes à l'envol sont observés le 5/05 à Villers-la-Ville. Un ex. au plumage aberrant, quasiment noir, est photographié le 30/04 à Pérot.

Mésange bleue (*Cyanistes caeruleus*) : les poussins déjà présents dans un nid le 15/02 à Grez-Doiceau ont été retrouvés morts un mois plus tard. Un nichoir est occupé par un couple reproducteur le 08/03 à Waterloo. C'est là aussi que seront notés les premiers jeunes à l'envol le 25/05.



Photo : Pierre Peignoix - Chastre

Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) : cette espèce forestière commune est renseignée un peu partout. Un nichoir est occupé à Villers-la-Ville dès le 27/03 et son orifice a été entouré de boue par le couple. Une première famille avec 2 juvéniles est observée à Waterloo le 25/05.

Grimpereau des jardins (*Certhia brachydactyla*) : le chant de l'espèce est régulièrement noté au cours de la période. 1 juvénile le 20/05 à La Hulpe.

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) : 3 observations remarquables de cette espèce rare au passage durant la dernière décade de mai : 1 couple à La Hulpe le 23/05, 1 femelle à Chastre-Villeroux-Blamont et 1 ex. aux décanteurs de Genappe le 25/05.

Panure à moustaches (*Panurus biarmicus*) : 1 seule mention en passage avec 3 ex. à l'étang de Pérot le 13/03.

Rémiz penduline (*Remiz pendulinus*) : 1 observation de ce rare migrateur, 7 ex. se nourrissant de graines de massettes et de bourgeons de saules aux décanteurs de Genappe les 28 et 29/03.

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : un ex. leucique est observé à Rixensart le 29/03 et 3 juvéniles sont signalés le 12/05 à Mont-Saint-Guibert.



Photo : Bernard Danhaive

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : plusieurs colonies sur site de nidification sont signalées, à Nysdam dans la réserve naturelle et à Waterloo dans la forêt de Soignes, à l'Abbaye de Villers-la-Ville. Quelques groupes importants sont signalés durant la période, avec un maximum de 270 ex. le 14/03 au-dessus des étangs de Zétrud.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : à côté des derniers grands rassemblements, comme celui de 100 ex. à Plancenoit, ce sont les densités aux corbeautières qui retiennent l'attention avec une dizaine de nids à Orp-le-Grand le 15/04 et 30 nids le 02/04 et de 15 à 40 ex. observés pendant la période à Lillois-Witterzée.

Grand Corbeau (*Corvus corax*) : fait assez exceptionnel, un ex. est signalé en passage à Ottignies le 05/03.

Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : encore 100 ex. le 28/03 et 200 ex. le 11/04 au dortoir des décanteurs de Genappe. Dès le 24/03, un couple s'affaire aux alentours d'une cavité dans un pommier à Sart-Dames-Avelines. Le 30/04, une famille avec 6 jeunes est observée à Braine-l'Alleud.

Loriot d'Europe (*Oriolus oriolus*) : 6 observations de ce rare passereau, toutes en mai. La 1ère mention date du 01/05. Si des chanteurs sont entendus, ils le sont tous à des endroits différents (Jodoigne, Genappe, Court-Saint-Etienne et Mont-Saint-Guibert).

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : des groupes s'alimentant sont mentionnés régulièrement durant toute la période. Un premier juvénile est signalé le 28/04 à Sart-Dames-Avelines. Notons que l'hybride de Moineau domestique et de Moineau friquet, déjà présent la période passée à Sart-Dames-Avelines, est vu régulièrement durant tout le printemps.

Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : 2 groupes importants sont encore observés dans le Bois de Lauzelle (400 ex.) le 02/03 et à Waterloo (près de 500 ex.) le 06/03. Le dernier ind. est noté le 15/03 à Saint-Remy-Geest.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : des groupes de plusieurs dizaines de linottes sont notés jusqu'au 23/03. Pointons ce groupe, fort de 150 ex., observé à Opprebais le 09/03. Les chanteurs se font entendre régulièrement à partir du 28/03 jusqu'à la fin de la période. Un adulte, accompagné de 3 juv., est vu à Chastre le 13/06.



Photo : François Richir

Sizerin flammé (*Carduelis flammea*) : encore 4 mentions de cet hivernant jusqu'au 14/03, à Rixensart, Bossut-Gottechain (2 ind.), Genappe et Hamme-Mille.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : comme l'année passée, les contacts avec des mâles chanteurs sont nombreux à partir du 05/03. La certitude d'une nidification réussie vient d'Opprebais où un juv. est vu accompagné d'un adulte le 25/05.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : les chants nuptiaux résonnent dès le 05/03. Ceux-ci se feront entendre régulièrement durant toute la période. Un juv. est noté à Opprebais le 26/05.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : encore 4 observations de cet hivernant durant la 1ère décennie du mois de mars, dont un groupe de 20 ex. à La Hulpe le 07/03.

Serin cini (*Serinus serinus*) : l'hivernage de l'ex. de Sart-Dames-Avelines se termine le 01/03. 3 ex. de ce fringille rare en Brabant wallon seront vus au printemps, le 16/04 à Orp-le-Grand, le 25/04 à Jodoigne (1 chanteur) et le 29/05 à Baulers.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : des mâles chanteurs sont entendus régulièrement durant toute la période. Un 1er juvénile est noté le 30/05 à Rixensart.



Photo : Thierry Maniquet (Mont-Saint-Guibert)

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : sur les 24 mentions de ce sympathique fringille, une seule renseigne un chant nuptial.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : 4 observations entre le 11/03 et le 12/04, généralement d'oiseaux en vol.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : des groupes sont signalés jusqu'au 28/03. Le premier chant rapporté date du 25/02. A partir de cette date, des chants sont régulièrement notés. Genappe et la vallée de la Dyle sont, logiquement, les lieux les plus cités.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : quelques groupes sont encore renseignés jusqu'au 25/03. Les premiers chanteurs avaient été déjà contactés à partir du 16/02. Ils seront entendus durant toute la période et partout en Brabant wallon.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : le 1er chant nuptial de ce bruant des campagnes avait été noté en fin d'hiver. Il est entendu régulièrement dès le 01/03 et retentira jusqu'au 20 juillet. Comme les années précédentes, l'est du Brabant wallon fournit l'essentiel des observations.

Et chez nos voisins ?

La migration a apporté à nos voisins un beau passage de **Milans noirs** (*Milvus migrans*) et **royaux** (*Milvus milvus*). Et surtout un passage très important de **Grues cendrées** (*Grus grus*) avec un pic les 8 et 9 mars. Notons encore quelques **Cigognes noires** (*Ciconia nigra*), **Hérons pourprés** (*Ardea purpurea*), **Busards cendrés** (*Circus pygargus*), **Huppés fasciés** (*Upupa epops*), **Torcols fourmiliers** (*Jynx torquilla*) et **Rousserolles turdoïdes** (*Acrocephalus arundinaceus*) à différents endroits. Et encore 1 **Pouillot de Pallas** (*Phylloscopus proregulus*) à Auderghem, 1 **Mésange à longue queue caudatus** (*Aegithalos caudatus caudatus*) à Jette et 1 **Chevalier stagnatile** (*Tringa stagnatilis*) au Mechelsbroek.

Les habituelles zones humides apportent leur lot de raretés. A Rhode-Sainte-Agathe, ont séjourné 1 **Fuligule nyroca** (*Aythya nyroca*), 1 à 2 **Rémiz pendulines** (*Remiz pendulinus*) et 1 **Blongios nain** (*Ixobrychus minutus*) en séjour du 23/05 au 01/06. Les décanteurs de Tirlemont ont vu 1 **Héron pourpré** (*Ardea purpurea*), 1 **Bihoreau gris** (*Nycticorax nycticorax*), 1 **Pipit rousseline** (*Anthus campestris*), 1 **Pipit de Richard** (*Anthus richardi*), 1 **Pipit à gorge rousse** (*Anthus cervinus*), 1 **Rémiz penduline** (*Remiz pendulinus*), 1 **Rousserolle turdoïde** (*Acrocephalus arundinaceus*), 1 **Huppe fasciée** (*Upupa epops*) et 1 **Bruant ortolan** (*Emberiza hortulana*). Pour les décanteurs d'Eghezée-Longchamps, notons 1 **Marouette ponctuée** (*Porzana porzana*), 1 **Echasse blanche** (*Himantopus himantopus*), 1 **Huitrier pie** (*Haematopus ostralegus*) à deux reprises, 1 **Bécasseau de Temminck** (*Calidris temminckii*), 1 **Bécasseau sanderling** (*Calidris alba*) pendant 7 jours, 1 **Tournepièrre à collier** (*Arenaria interpres*) et 1 **Mouette pygmée** (*Hydrocoloeus minutus*). De son côté, Oud-Heverlee voit 1 **Héron pourpré** (*Ardea purpurea*) et 1 **Marouette ponctuée** (*Porzana porzana*).



Photo : Blongios nain - Hervé Paques

Notons encore quelques observations éparses : 1 **Grèbe jougris** (*Podiceps grisegena*) à Hofstade, 1 **Bihoreau gris** (*Nycticorax nycticorax*) au Canal à Bruxelles, 1 **Vautour fauve** (*Gyps fulvus*) à Anderlecht, 1 **Marouette ponctuée** (*Porzana porzana*) au Doode Bemde à Neerijse, 1 **Hibou des marais** (*Asio flammeus*) à Leefdaal, 1 **Pipit rousseline** (*Anthus campestris*) à Sterrebeek, 1 **Pipit à gorge rousse** (*Anthus cervinus*) à Bierbeek, 1 **Pouillot à grands sourcils** (*Phylloscopus inornatus*) à Vilvorde et 1 **Bruant ortolan** (*Emberiza hortulana*) à Haasrode.



Photo : Echasse blanche - Thomas Robert

Espèces observées durant la période mais non détaillées dans les chroniques

Oie cendrée, Oie à tête barrée, Tadorne casarca, Canard colvert, Canard carolin, Faisan de Colchide, Grèbe castagneux, Grèbe huppé, Epervier d'Europe, Goéland argenté, Goéland brun, Goéland cendré, Tourterelle turque, Effraie des clochers, Chevêche d'Athéna, Pic vert, Accenteur mouchet, Rougegorge familier, Merle noir, Grive draine, Troglodyte mignon, Roitelet huppé, Mésange noire, Mésange huppée, Pie bavarde, Corneille noire, Moineau friquet, Pinson des arbres.

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes dont les observations ont permis d'écrire cette chronique. Un tout grand merci également à Antoine Derouaux (Centrale Ornithologique d'Aves) qui nous a aimablement fourni la compilation des données encodées sur les sites <http://www.observations.be> et <http://biodiversite.wallonie.be/outils/encodage/>.

Pour enrichir les prochaines chroniques, n'hésitez pas à communiquer vos observations en les encodant sur le site <http://www.observations.be>.
Merci d'avance pour votre collaboration !

Ornitho de saison

Appel à collaboration : le Pipit farlouse, nicheur en Brabant wallon ?

Thierry Maniquet et Jean Dandois

Après la dernière journée d'études AVES, l'idée est née au sein du Pôle d'actions ornitho de la Régionale Brabant wallon, de lancer des enquêtes thématiques au niveau de la province.

Pour ce printemps, nous envisageons ainsi d'actualiser le statut du Pipit farlouse en Brabant wallon.

Lors des inventaires menés pour l'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie au cours de la période 2001-2007, le Pipit farlouse a surtout été renseigné comme nicheur probable mais les nidifications certaines ont été beaucoup plus rares.

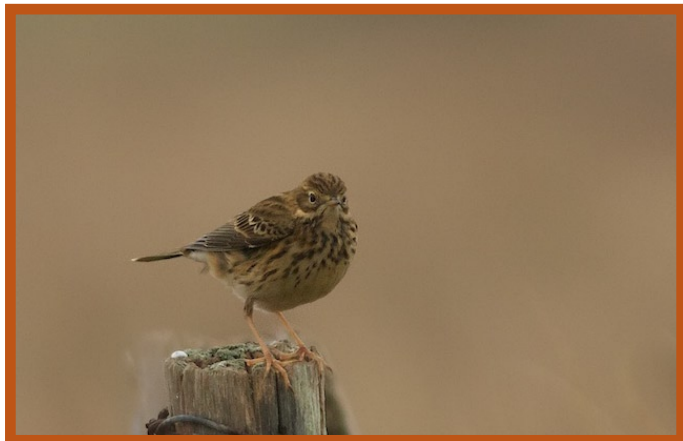


Photo : Patricia Cornet

Depuis lors, la situation a continué à se dégrader, si bien que la question qui se pose aujourd'hui est de savoir si cette espèce niche encore en Brabant wallon. Les informations à ce sujet ne sont guère encourageantes : les dernières nidifications prouvées remontent maintenant à plus d'une décennie. Voir à ce sujet l'article "Enseignements de l'Atlas" du Bruant Wallon n° 15.

La recherche sera donc difficile sauf peut-être du côté de Beauvechain, à la limite de la frontière linguistique. Mais certaines zones potentiellement propices sont peu prospectées, notamment dans l'extrême ouest de la province (Rebecq, Bierghes, Braine-le-Comte). Certaines friches industrielles sans doute moins souvent parcourues peuvent aussi réserver l'une ou l'autre surprise, de même que les bordures d'autoroutes et des axes routiers.

Pour rappel, cette espèce est également en déclin en dehors de notre région. Elle se replie sur ses bastions qui rétrécissent chaque année. Elle fait partie des 15 espèces qui constituent le FBI (Farmland Bird Index), un indicateur européen de suivi des oiseaux des milieux agricoles, et elle est l'une de celles qui ont connu une régression numérique et spatiale très importante au cours des 25 dernières années.



Photo : Hervé Paques

We need you !

Pour connaître le statut de cette espèce chez nous, nous avons besoin de vous.

Comme vous le verrez sur la carte ci-après, le Brabant wallon est découpé en 45 carrés de 8kms sur 5kms, certains carrés n'étant que partiellement situés en Brabant wallon.

L'objectif de notre appel est de disposer d'un réseau d'observateurs permettant de couvrir l'ensemble de ces carrés afin de rechercher dans les milieux propices de chacun d'eux (prairies, friches, ...) la présence de chanteurs et si possible d'obtenir des preuves de nidification.

Que faire pour collaborer ?

Ce projet vous tente ? Alors n'hésitez pas une seconde car des chanteurs peuvent se manifester dès maintenant.

Contactez-nous par courriel (Jean.Dandois@actiondamien.be ou thicorhel@skynet.be) en nous précisant le ou les carré(s) que vous êtes disposés à couvrir (la zone où vous habitez, celle que vous connaissez bien, ...)

Même si vous n'avez pas l'expérience de ce type d'enquête, ce n'est pas grave car une fiche technique est en préparation qui vous donnera plus d'informations sur la manière de procéder : Où chercher ? Que faut-il encoder sur observations.be ? Quels sont les indices de nidification ? Le statut de l'espèce pour votre carré lors de la période Atlas vous sera également communiqué.

Nous attendons vos réactions avec intérêt et impatience.

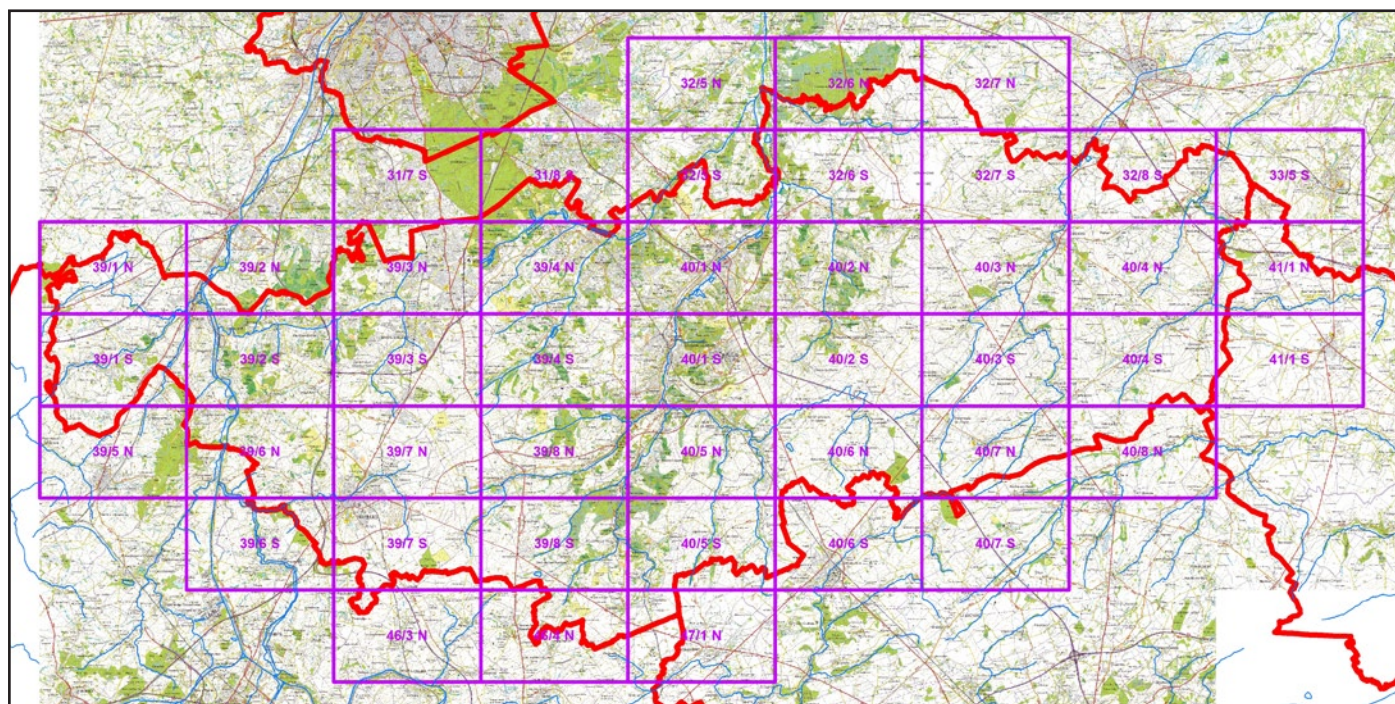
Une fois que nous aurons reçu vos propositions de participation, nous vous recontacterons pour préciser la zone à prospecter.

Et pensez que cette enquête vous donnera également l'occasion de rechercher d'autres espèces pouvant occuper des milieux similaires, comme le Tarier pâtre ou le Bruant proyer.



Photo : Nathalie Annoy

Alors à bientôt ?



Arrêt sur image

Dimitri Crickillon

Les arbres ont des yeux

Depuis février, un couple de Pics noirs occupe mes escapades photographiques.

Le martèlement sur caisses de résonance naturelles marque l'ouverture du printemps.

Viennent ensuite presque trois semaines de couvaison et c'est fin mai que ce jeune Pic noir hésite encore à faire le grand plongeon

Entièrement camouflé, j'étais couché au pied de l'arbre pour tenter de réaliser cette image tant attendue.



*Photo réalisée dans les bois de Villers-la-Ville.
Nikon D700 et 500 mm f/4.*

Enseignements de l'Atlas pour le Brabant wallon

Notre but est de faire ressortir les tendances des espèces nicheuses du Brabant wallon depuis le dernier Atlas belge (1973-1977), avec des références au reste de la Région wallonne.

Pour ce faire, nous nous sommes basés sur le nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie (2001-2007), sur les chroniques du Bruant Wallon et sur les observations disponibles sur le site Observations.be.

On pourra constater que certaines espèces sont apparues comme nicheuses pendant la période du nouvel Atlas voire après celle-ci, tandis que d'autres espèces de notre avifaune indigène sont devenues extrêmement rares.

Pour chaque espèce, nous mentionnerons le statut en Wallonie tel que déterminé lors de l'Atlas, puis les données intéressantes de l'Atlas, notamment l'évolution entre les 2 Atlas, et enfin, quelques données sur la période post-Atlas.

L'évolution entre les 2 Atlas sera abordée sur base des petites cartes de comparaison disponibles dans l'Atlas. Dans celles-ci, 9 carrés unitaires de 80 km² sont entièrement inclus dans les limites de la province. Ce sont ces carrés qui peuvent être utilisés pour donner les tendances, en sachant cependant qu'ils ne couvrent que 66% du territoire du Brabant wallon.

Cet article est le 14^e de la série entamée dans le Bruant Wallon n° 13. Pour boucler la boucle, il nous restera à analyser les Ciconiiformes dans le prochain numéro et à dresser une conclusion générale de la série.

Régulidés, Muscicapidés et Oriolidés

Texte : Jean Dandois et Claire Huyghebaert

Régulidés

Roitelet huppé *Regulus regulus*

Statut en Wallonie : nicheur commun, très répandu, en diminution probable.

Ce roitelet affectionne principalement les plantations d'épicéa commun et secondairement de douglas. Les densités deviennent importantes quand les conifères atteignent 30-40 ans. L'oiseau se satisfait aussi de quelques ares ou rangées de résineux dans les jardins ou en forêt, voire même d'un grand épicéa ou d'un pin isolé.

Limitée à la Haute-Belgique au début du XXe siècle, l'aire de répartition de l'espèce s'est ensuite élargie de manière clairsemée au Brabant et à la Lorraine dans les années 1940 pour atteindre toutes les régions à partir des années 1950 et s'y développer.



Photo : Dominique Olbrecht

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, l'apparition sur 1 carré, l'augmentation légère sur 4 carrés, une augmentation plus importante sur 1 carré et la stabilité sur les 3 derniers carrés. Globalement, l'effectif de l'espèce serait donc en augmentation comme constaté pour la Région limoneuse, contrairement à l'évolution globale en léger recul notée pour l'ensemble de la Wallonie liée, notamment, à la diminution des surfaces plantées d'épicéa et au dépérissement des plantations.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 1.850 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 3,4 % de l'effectif wallon. La densité moyenne la plus haute est observée sur 1 carte où elle atteint plus de 16 territoires au km² (plus de 640 couples par carte).

Roitelet à triple bandeau *Regulus ignicapilla*

Statut en Wallonie : nicheur commun, très répandu, en progression.

Le Roitelet à triple bandeau occupe une gamme d'habitats plus large que son congénère, allant des résineux purs aux forêts de feuillus dépourvues de

conifères, avec une préférence cependant pour les plantations d'épicéa de plus de 30 ans. L'oiseau niche aussi dans les rangées d'arbres, les bosquets de résineux, les parcs et jardins mêlant feuillus et conifères.

D'implantation plus tardive en Belgique que le Roitelet huppé, le Roitelet à triple bandeau est peu commun en Brabant et en Région limoneuse mais très répandu en Ardenne.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, l'apparition sur 1 carré, l'augmentation légère sur 3 carrés, une légère diminution sur 1 carré et la stabilité sur 4 carrés.



Photo : Jules Fouarge

Globalement, l'effectif de l'espèce serait en augmentation dans la province tout comme cela a été constaté pour l'ensemble de la Région limoneuse. A noter que, tout comme pour son congénère, la population semble diminuer en Ardenne (voir supra), ceci étant contrebalancé par les augmentations dans les autres écorégions de Wallonie.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 390 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente à peine 0,8 % de l'effectif wallon. La densité moyenne la plus haute est observée sur 1 carte où elle atteint 1 à 2 territoires au km² (40 à 80 couples par carte).

Muscicapidés

Gobemouche gris *Muscicapa striata*

Statut en Wallonie : nicheur assez commun, très répandu, en déclin.

Le Gobemouche gris est un migrateur tardif qui se cantonne dans des milieux arborés, clairs et ouverts qui offrent des perchoirs et des espaces dégagés pour chasser les insectes ainsi que des cavités en tous genres pour la nidification. D'une extrême discrétion, cette espèce est très répandue chez nous (présence dans 88% des cartes Atlas de la province) mais elle n'est jamais abondante : on la trouvera dans des trouées forestières, des lisières, des peupleraies âgées, des bosquets et des galeries riveraines. Les parcs, jardins arborés, vergers et drèves avec de vieux arbres lui conviennent également.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité sur 4 carrés, une légère diminution sur 4 carrés et une faible augmentation sur 1 carré. L'effectif de l'espèce dans la province est donc en diminution comme dans le reste de la Wallonie.



Photo : Pierre Peignois

Il faut cependant souligner que l'importance des sous-estimations d'effectif, sans doute plus fortes en 1973-1977, limite les possibilités d'évaluer l'évolution de la population de ce gobemouche. Quoi qu'il en soit, l'altération des habitats et l'usage abondant des pesticides ont des incidences négatives pour cette espèce.

Pendant la période Atlas actuelle, la province hébergeait de l'ordre de 220 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente environ 6,3 % de l'effectif wallon. La densité moyenne la plus haute est observée sur 2 cartes où elle atteint 0,5 à 1 territoire au km² (21 à 40 couples par carte).

Gobemouche noir *Ficedula hypoleucos*

Statut en Wallonie : nicheur assez rare, assez localisé, sans évolution manifeste.

Notre deuxième gobemouche indigène est également plutôt discret et habite les hautes futaies dominées par le chêne ou le hêtre en Ardenne. Il occupe également des pinèdes en Campine dans le nord du pays. L'espèce a besoin de cavités pour nicher et adopte volontiers des nichoirs. Elle peut également se retrouver dans des parcs ou des bouquets de vieux arbres.

Le Gobemouche noir n'a pas niché en Brabant wallon durant la période Atlas ni depuis lors mais il aurait niché dans le sud-est de la province ou à proximité immédiate de celle-ci durant l'Atlas 1973-1977.

Des nidifications sporadiques de cette belle espèce ne sont donc pas du tout exclues à l'avenir surtout dans les massifs forestiers.



Photo : Hervé Paques

Oriolidés

Loriot d'Europe *Oriolus oriolus*

Statut en Wallonie : nicheur rare, assez répandu, en diminution

Espèce insectivore et frugivore, le loriot recherche des forêts de feuillus assez humides et au sous-bois fourni, à la canopée bien développée et assez continue où il chasse la plupart du temps. Les forêts alluviales ayant pratiquement disparu de Belgique, il s'est adapté aux peupleraies ainsi qu'aux bandes boisées proches de zones humides.

Considéré comme commun au XIXe siècle et jusqu'au milieu du XXe siècle, le loriot voit sa population se réduire ensuite, victime de la diminution des insectes qu'il consomme.

La comparaison entre l'Atlas de 1973-1977 et l'actuel montre, pour les 9 carrés complets du Brabant wallon, la stabilité sur 2 carrés, une légère diminution sur 3 carrés, une diminution importante sur 1 carré, la disparition sur 1 carré où l'espèce comptait déjà moins de 6 couples en 1973-1977 et, paradoxalement, l'apparition avec plus de 5 couples pour 1 carré. Globalement, l'espèce ne se porterait donc pas bien chez nous. Il faut cependant noter que l'observation du loriot est rendue difficile par ses habitudes de vie dans la canopée. Les résultats indiquant l'apparition de l'espèce pourraient provenir d'une sous-estimation en 1973-1977 ou de prospections plus poussées en 2001-2007.



Photo : Jules Fouarge

Concernant la période Atlas actuelle, il est important de noter que peu de nidifications sont considérées comme certaines, la plupart étant considérées comme probables. Si nous considérons uniquement les nidifications certaines, la province hébergeait de l'ordre de 18 couples (évaluation sur base des cartes Atlas), ce qui représente 1,9 % de l'effectif wallon. En y ajoutant les nidifications probables, le résultat atteint 50 couples et 5,5 % de l'effectif wallon.

Depuis, si des chanteurs sont régulièrement observés, aucune mention de nidification n'est rapportée dans observations.be.

Liste rouge 2010 des oiseaux nicheurs : vulnérable

Conclusion

Des 5 espèces étudiées dans ce numéro, seul le Gobemouche noir ne niche pas en Brabant wallon. Pour les 4 autres, le statut est assez différent d'une espèce à l'autre. Deux espèces sont en augmentation, ce sont les deux roitelets. Le Roitelet huppé est le nicheur le plus répandu et sa population est en légère augmentation chez nous depuis 1973-1977 contrairement au reste de la Wallonie. Par contre, le Roitelet à triple bandeau, moins commun, suit la tendance wallonne. Deux espèces sont en diminution, le Gobemouche gris et le Lorient d'Europe, même si des conclusions sont difficiles à tirer à cause de la difficulté de la prospection, ces oiseaux étant très discrets. Le déclin du gobemouche est cependant nettement moins important que celui du lorient, celui-ci étant classé comme « vulnérable » sur la liste rouge des oiseaux nicheurs.

Sources :

- Bruant Wallon, numéros 1 à 25.
- Devillers P. et al. (1988) : Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique 1973-1977. Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles. 395 pages.
- Jacob J.-P. et al. (2010) : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Série « Faune – Flore – Habitats » n°5. Aves et Région wallonne, Gembloux. 524 pages.
- www.observations.be.

Rencontre

Marc Costermans, un contemplatif ingénieux

Habitant Walhain-Saint-Paul, Marc Costermans, psychologue de profession, est un passionné de photo animalière et tout particulièrement des oiseaux. Il se plaît à partager avec nous la beauté de la gent ailée. Marc prend de nombreux temps d'affût dans le Brabant wallon. Il part aussi chaque année en Hongrie avec un groupe de photographes animaliers. C'est suite à une semaine photographique en Hongrie avec lui que Vincent Rasson l'a rencontré et lui a demandé de réaliser cette carte blanche pour le Bruant Wallon.



Danse au crépuscule

BW : Quel est ton parcours ? Peux-tu nous dire ce qui t'a amené à devenir photographe animalier ? Comment te définirais-tu comme photographe ?

MC : C'est une longue histoire... Tout petit déjà, j'aimais passer du temps tout seul dans les bois. J'aimais observer le coucou derrière chez nous, les faisans qui combattaient, j'aimais tout simplement m'immerger dans la nature, je ne voyais pas le temps passer. Et parfois j'oubliais l'heure au point de me faire réprimander par mes parents.

Lors des déplacements en famille, on m'appelait « œil de lynx » car je voyais bien avant les autres le chevreuil à la lisière d'un bois ou le Pic épeiche tambourinant.

J'avais envie de partager avec les autres, de leur montrer ce que j'avais vu mais mes premiers essais photographiques furent un échec. Evidemment, un petit appareil photo dans les années 70 était bien

insuffisant pour partager mon envie de montrer ce que j'avais observé.

En 1993, lors de notre voyage de noces aux USA, j'ai reçu un appareil reflex et quelques objectifs à prêter. Parmi eux, un 400 mm f/5.6 Leica à mise au point manuelle. Ce fut comme une révélation ! De retour de notre voyage, j'achetais mon premier appareil reflex argentique : un Canon EOS 500. Puis la passion s'est développée petit à petit.

Un autre tournant fut mon premier voyage photo en Hongrie en 2009, chez Bence Maté, un photographe animalier de renommée internationale. Depuis ce voyage, j'ai dégagé plus de temps pour la photo animalière. Progressivement, j'ai aussi investi dans du matériel photo plus performant. Depuis quelques années, j'ai fait le choix de travailler 4 jours semaines et de libérer mon lundi pour la photo.

J'aime la définition que Dimitri Crickillon me donnait un jour : « nous faisons de la photographie animalière contemplative » ; je me reconnais pleinement dans cette définition. Les temps d'affût sont avant tout des temps de calme, de silence, de présence, la photo n'y occupe finalement qu'une petite partie.



Martin-lueur

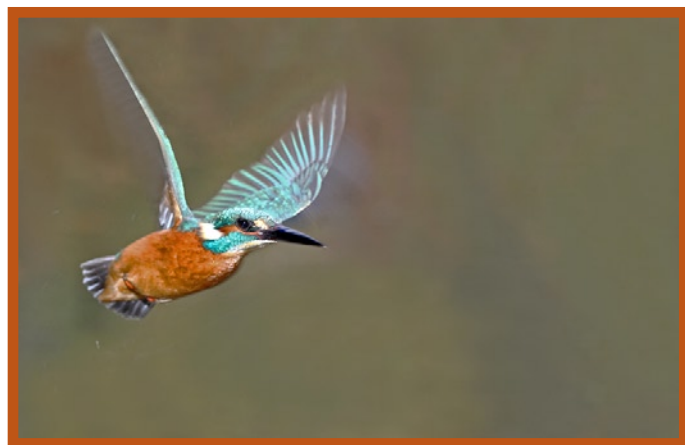
J'aime la phrase de Saint-Exupéry « l'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec le cœur ». Dans mes photos, je poursuis ce chemin qui me passionne : montrer ce que l'œil ne voit pas, soit parce que les gens ne prennent plus le temps, soit

parce que notre œil (enfin notre cerveau) n'a pas le temps de figer un mouvement ou une belle lumière. Le plus beau compliment que je reçois, c'est lorsqu'une personne me dit « maintenant, je regarde ce qu'il y a autour de moi et je vois plein de belles choses ».

BW : Qu'aimes-tu photographier ? Je sais que tu photographies surtout 2 espèces, pourquoi celles-là ?

MC : J'observe et je photographie tout particulièrement le Martin-pêcheur et le Faucon crécerelle.

Je suis un incondicional du Martin-pêcheur. Je le photographie depuis des années dans le Brabant wallon et je ne me lasse nullement de cet oiseau emblématique. Bien sûr, ses couleurs y sont pour quelque chose. Ses comportements sont également super intéressants : il vole tel une flèche au ras de l'eau, il plonge dans l'eau et sort de celle-ci en volant, il est super farouche et pourtant il m'est arrivé de lui parler à visage découvert... alors que je rédige ces quelques lignes avec mon ordinateur portable dans mon affût, un sifflement retentit, le martin est là, à quelques mètres de moi ! (oui, c'est vrai !). D'ailleurs, voilà une image prise durant cet affût.



Martin en vol

Je photographie aussi depuis trois années le Faucon crécerelle. Là, c'est par opportunité. J'ai construit un nichoir pour crécerelles dans le fond du jardin, cela fait 3 ans que nous avons de joyeux locataires à cet endroit. J'ai construit une cabane dans un arbre et elle sert d'affût photo durant la saison (mars à juillet). Pourquoi se déplacer quand on a de telles conditions chez soi ? Cette année fut une année exceptionnelle : 2 mâles pour une femelle et 5 jeunes volants en fin de saison !



Faucon crécerelle

BW : Et pourtant, tu vas aussi régulièrement en Hongrie pour des voyages photographiques ? Pourquoi pars-tu si souvent là-bas ?

MC : Il y a là-bas une diversité incroyable. Sur place, il y a de nombreux affûts qui permettent d'être dans des conditions exceptionnelles de prise de vue sans générer de dérangement pour les oiseaux. On peut y photographier des oiseaux tels que le rollier, le guêpier, le loriot, le coucou, l'Autour des palombes, l'épervier, la Cigogne noire et plein d'autres espèces. Sur une semaine, on photographie aisément une quarantaine d'espèces dans une proximité incroyable. Bien sûr, quelqu'un qui photographierait juste pour avoir un maximum d'espèces, avec une qualité photographique moindre, aurait beaucoup plus d'espèces. Ces affûts permettent aussi d'observer, de photographier des espèces que l'on ne connaît pas sans occasionner de dérangements.

Suite à mon premier voyage, Bence m'a proposé d'être guide photographique pour accompagner des groupes francophones. Depuis lors, j'organise chaque année une semaine avec des passionnés de photos d'oiseaux. Nous sommes un petit groupe de 6 personnes.

BW : Et comment fait-on pour y aller avec toi ?

MC : On me contacte par mail tout simplement. Il reste encore de la place pour fin avril de cette année. Ou sinon, l'année prochaine, il y a des places également.

BW : Quel matériel utilises-tu ? As-tu un truc que tu utilises qui donne du résultat ?

MC : J'ai la chance d'avoir du bon matériel photo. J'ai un Canon 1D MkIV ainsi que le nouveau 7D MkII ; en objectifs, j'ai un 500 mm ainsi qu'un 300 mm qui ouvre à f/2.8. Je pratique exclusivement de la photo en affût.

Durant ces temps, j'utilise quasi systématiquement mes 2 boîtiers. Un pour la prise de vue générale, l'autre qui est orienté vers un point très précis et qui peut permettre de saisir des photos d'action. Dans mes affûts à Martin-pêcheur, j'installe systématiquement un boîtier dont la mise au point est faite à côté d'un perchoir que le martin pourrait utiliser. S'il vole vers celui-ci, je déclenche à distance. Beaucoup de déchets, mais parfois des images qu'il serait impossible de prendre, même avec des autofocus rapides.



Héron cendré

BW : As-tu des projets qui te tiennent à cœur ?

MC : Pour le moment, j'ai une exposition photo qui tourne, je cherche d'autres lieux d'exposition pour partager plus largement les beautés de la nature.

Je me laisse interpellé par quelques copains photographes qui me disent « c'est quand que tu feras une expo ou un livre uniquement sur le Martin-pêcheur »... Cela me plairait bien de réaliser cela un jour.

J'espère aussi accueillir encore d'autres familles de Faucons crécerelles mais aussi d'autres espèces d'oiseaux même si elles semblent moins prestigieuses ou emblématiques.

Sites Internet :

marc.costermans.com et 500px.com/Lemarcost

Marc Costermans exposera à l' Aquascope de Virelles en mai et juin 2015

Hors'nitho

Le suivi du castor en Brabant wallon

Frédéric Raes

Contexte et mission

Comme toutes les espèces reprises sur la liste européenne Natura2000 des espèces d'intérêt communautaire, le Castor d'Europe (*Castor fiber*) est strictement protégé, de même que son habitat, et l'Union Européenne impose que lui soient réservées des zones d'habitat (Zones spéciales de conservation). Chaque Etat-membre de l'Union Européenne doit aussi remettre tous les six ans un rapport sur la situation de l'espèce, de son habitat et des menaces la concernant. Le dernier rapport remis par les autorités wallonnes (période 2007-2012) fait état d'une situation défavorable, tant pour le castor que pour son habitat. Il est ainsi régulièrement fait mention d'atteintes au castor et à son habitat, et aucune zone ne lui a été consacrée.

Rappelons d'ailleurs qu'il est totalement interdit de chasser le castor, de le piéger, de le capturer, de le déplacer, de le déranger intentionnellement ainsi que de détruire ses constructions (huttes, terriers et barrages).

Dans ce contexte, Natagora Brabant wallon a proposé au Contrat de Rivière Dyle-Gette d'inscrire le suivi de l'espèce en Brabant wallon dans le programme d'actions du CRDG.



Photo : Coulée à Renipont - Frédéric Raes

Etat du castor en Brabant wallon

Réintroduit en Belgique dans les années 1990, le castor est bien présent en Brabant wallon, comme en de nombreux endroits de Wallonie où l'on estimait en 2012 qu'il y avait 250 territoires comptant environ un millier d'individus. Dans notre province, il doit y avoir au moins 30 familles pour plus de 100 individus, et l'espèce est encore en progression.

Comportements, habitat et impacts

Comme chacun sait, le castor est un gros rongeur aquatique. Mesurant à l'âge adulte jusqu'à 1,20 mètre (dont un quart pour la queue), et pesant jusqu'à 30 kg, il ne quitte pas volontiers l'eau, étant nettement meilleur nageur que marcheur. Strictement végétarien, il se nourrit de végétaux qu'il recherche à peu de distance des berges des étangs et cours d'eau de son territoire, lequel représente environ 3 kilomètres de berges boisées (soit 1,5 km de cours d'eau si les deux berges lui conviennent).

Préférentiellement nocturne, il est difficile à observer. Par contre, il laisse de nombreuses traces, particulièrement visibles en hiver, comme des restes de végétaux rongés, des traces de pattes, des petits canaux qu'il creuse, et cetera.



Photo : Traces à Renipont - Frédéric Raes

Parfois, malheureusement, il lui arrive de causer des problèmes pour les riverains. En effet, comme il déteste se déplacer à pied, si la nourriture lui vient à manquer à proximité des berges, il va vouloir faire monter le niveau d'eau pour pouvoir se rendre plus loin à la nage. Pour ce faire, il va obstruer avec des végétaux le passage de l'eau voire construire un barrage, provoquant l'inondation des terrains environnants. Il peut aussi agir de la sorte pour s'assurer que, quoi qu'il arrive, l'entrée de son terrier restera immergée.

La plupart du temps, il trouve à manger sans problème. Il se nourrit en été de plantes aquatiques, de plantes herbacées, de jeunes pousses et de feuilles, de préférence de saules et de peupliers. En hiver il se rabat sur des écorces. A la mauvaise saison, s'il ne trouve plus suffisamment de nourriture, comme il est incapable d'y grimper, il lui arrive d'abattre l'un ou l'autre arbre pour amener au sol les branches tendres.

Ces comportements peuvent rendre sa présence gênante pour certains riverains. Malgré la législation qui le protège, il arrive qu'un « malheur » arrive. Il est donc important d'assurer une surveillance, certes limitée, mais néanmoins effective, des sites où il est présent.



Photo : Arbre rongé - Freddy Donckels

Impacts positifs

Dans son document « Position de politique générale concernant le castor en Wallonie » du 23 avril 2012, Natagora liste les bénéfices de la présence du castor.

Le castor est un allié

- de la biodiversité : il recrée des zones humides, en contrôle le reboisement naturel, crée par ses travaux de retenue la multiplication de nouvelles frayères pour les poissons et batraciens.
- de la régulation hydrologique des cours d'eau : grâce à son action, une plus grande masse d'eau va pouvoir être stockée sur le bassin versant en cas de fortes pluies. En outre, les barrages et larges étendues d'eau réduisent les débits et l'érosion, ainsi que la vitesse et la force des courants, avec pour résultat une diminution du risque d'inondations en aval.
- de l'épuration de nos eaux : les activités des castors permettent aux eaux, souvent chargées d'engrais, pesticides et polluants domestiques, de s'épurer naturellement par lagunage dans les zones humides.

- du redéploiement éco-touristique de notre région : le castor bénéficie d'une énorme sympathie de la part du public, c'est un merveilleux ambassadeur d'un éco-tourisme responsable.

Plan d'actions

Suite à la mission évoquée plus haut, Natagora Brabant wallon a donc mis en place un groupe de travail avec pour mission d'évaluer et de suivre les populations de castors et d'assurer leur protection ainsi que celle de leurs habitats.

Vous pouvez d'ailleurs nous aider en nous communiquant, soit via observations.be, soit par email à Frédéric Raes à l'adresse z60m@outlook.com, vos observations du castor ou (c'est plus probable) de traces de sa présence ainsi que de toute atteinte au castor, ses constructions ou son habitat. Vous pouvez aussi nous proposer votre aide en tant qu'observateur de terrain pour un ou plusieurs sites proches de chez vous.

Sources

- Document du 23 avril 2012 de Natagora « Position de politique générale concernant le castor en Wallonie » http://www.natagora.be/fileadmin/Natagora/PolitiqueGenerale/120423_Position_Castors_Natagora.pdf
- Site observations.be
- Document de 2012 du Département de la Nature et des Forêts « Cohabiter avec le castor en Wallonie » <http://biodiversite.wallonie.be/fr/21-12-2012-cohabiter-avec-le-castor-en-wallonie.html?IDD=3597&IDC=3355>



Photo : Freddy Donckels

Sites de grand intérêt biologique

La zone humide de Pécrot

Texte : Claire Huyghebaert

Située dans la vallée de la Dyle, à deux pas de la frontière de la Région, cette zone humide est un des maillons de la chaîne de plans d'eau jalonnant le cours d'eau entre Wavre et Louvain et en est le dernier en Région wallonne. A cet endroit, la plaine alluviale est très large et la Dyle marque la limite administrative entre le Brabant flamand et le Brabant wallon.

La zone humide de Pécrot est comprise entre la Dyle et la voie de chemin de fer d'Ottignies à Louvain entre Florival et Pécrot. Nous vous avons déjà parlé dans un précédent Bruant Wallon (BW 3 – L'étang de Gastuche) de l'importance de cette vallée comme couloir de migration pour l'avifaune.

L'ensemble dont je vais vous parler comprend en réalité trois sites, l'étang (A), le Grand Pré (B) et les friches de Pécrot-Chaussée (C). Voir carte ci-contre.

Deux de ces sites sont enregistrés comme Sites de Grand Intérêt Biologique (SGIB 262 et 260).

L'étang de Pécrot (SGIB 262) avec quelques zones boisées et humides environnantes couvre 21,65 ha et les friches de Pécrot-Chaussée (SGIB 260) 41,70 ha. Ces 2 sites ainsi que les prairies humides intitulées le Grand Pré sont classés Natura2000.



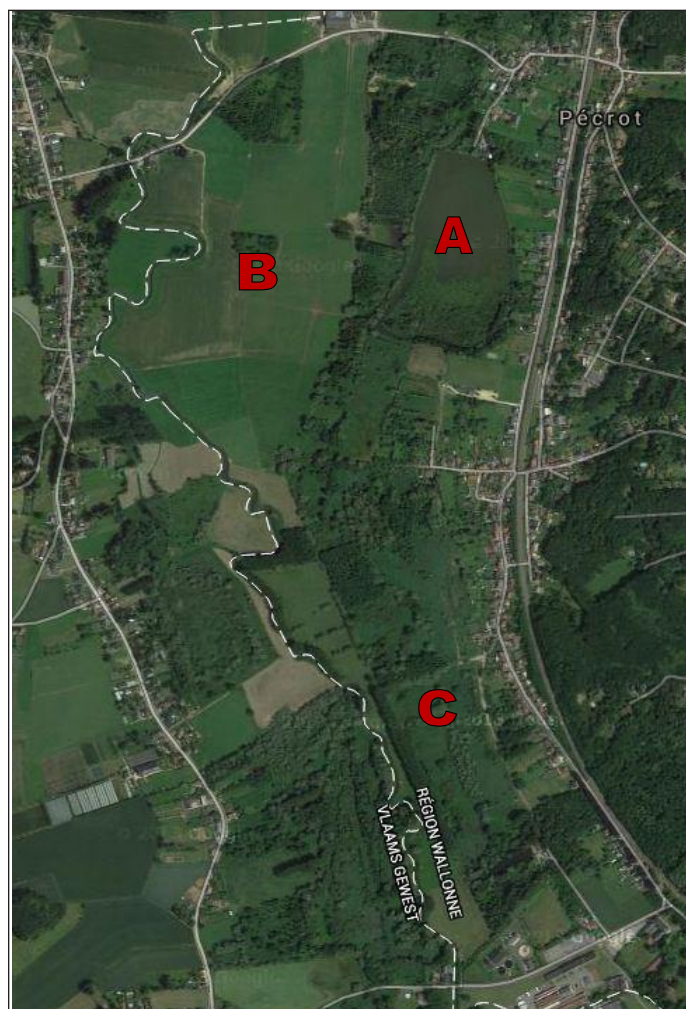
Photo : www.otl-grez-doiceau.be

L'étang a été créé en 1954 dans une zone de sources, sur le lit de la Grande Marbaise détournée par barrage dans la Petite Marbaise. Sa partie nord est consacrée à la pêche d'agrément sous la gestion des Pêcheurs du Parc de la Dyle. La partie sud, laissée à l'état sauvage,

est destinée au maintien et à l'observation d'une faune et d'une flore riches et rares. Elle accueille une végétation intéressante dont des cariçaies rivulaires, des roselières, des saulaies marécageuses, ... où vivent une grande variété d'oiseaux, d'insectes et de batraciens. Le Castor d'Europe s'y est également installé depuis quelques années comme en d'autres sites de la vallée et il n'est pas rare d'y observer le chevreuil.

Le Grand Pré est situé entre la Grande Marbaise et la Dyle, à hauteur de l'étang. Il est principalement constitué de prairies pâturées.

La zone de friches se trouve au sud de l'étang, entre la Dyle et la voie ferrée. La plaine alluviale est occupée à cet endroit par des prairies entrecoupées de haies de saules têtards, de rideaux de peupliers et de prairies abandonnées, de vestiges de roselières et de bosquets d'aulnes et de saules.



Source : Google maps

Et l'avifaune?

Située dans le couloir migratoire que constitue la vallée de la Dyle, l'ensemble de la zone humide de Pécrot est très intéressante au niveau de l'avifaune. Elle constitue un lieu de repos pour les migrateurs en passage et un lieu d'hivernage pour les espèces nordiques. Ses milieux diversifiés accueillent également de nombreux oiseaux nicheurs.

L'observation de 145 espèces d'oiseaux a été rapportée sur le site d'encodage observations.be de 1971 à nos jours. La plupart des espèces vues les premières années ont encore été observées sur le site dans un passé récent, sauf bien sûr pour les raretés en passage ou en séjour. Au nombre de celles-ci, signalons un Faucon gerfaut en passage en 1971, une Marouette ponctuée et une Rousserolle turdoïde en 1973, un Serin cini en février 1978, un Merle à plastron en 2004, un Fuligule milouinan en 2008, un Fuligule nyroca séjournant du 27/03 au 22/04/2011, un Butor étoilé en 2010 et 2012, une Sterne pierregarin en 2013 et un Milan noir en 2013 et 2014.

Du côté des espèces hivernantes, ont été notés en vol : un Courlis cendré en 2005, 2 Canards pilets en 2012 et des Pluviers dorés en 2012 et 2014. Et sur place : une Bécassine sourde en 1988, 2014 et 2015, un dortoir de Pipits spioncelles au Grand Pré depuis 2004, des Oies rieuses en 2006, des Oies des moissons plusieurs années entre 2006 et 2011 au Grand Pré (maximum 21 ex. en 2009), des Bernaches nonnettes et des Pinsons du nord à partir de 2008, 3 Cygnes de Bewick et 2 Garrots à œil d'or en 2012 et des Harles bièvres en 2011 et 2013 (maximum 7 ex. en 2011).



Photo : Harle bièvre - Hervé Paques

En passage, pointons notamment des Chevaliers culblanc et guignette depuis 1971, un Busard Saint-Martin à 4 reprises depuis 2004, un Chevalier aboyeur en 2008 et 2013, un Balbuzard pêcheur à 3 reprises entre 2009 et 2014, un Chevalier gambette en 2010, des Becs-croisés des sapins à partir de 2010, des Bondrées apivores depuis 2011 et 3 Panures à moustaches en

mars 2014. La Grue cendrée a également été notée à plusieurs reprises au passage au Grand Pré dont 3 ex. en halte en 2012.

Concernant les visiteurs d'été, mentionnons quelques Sarcelles d'été et les 3 espèces d'hirondelles depuis 1972, un Hypolaïs icterine chantant en 2010, quelques Faucons hobereaux en 2011 et 2013, de 1 à 2 Phragmites des joncs depuis 2011, le séjour de Cigognes blanches en 2012 (d'abord du 09 au 20/03 et ensuite du 03 au 19/06), des Gorgebleues à miroir blanc cantonnées en 2013 et 2014 avec un nourrissage observé en 2014 et 2 Locustelles tachetées en 2013 et 2014. Précisons encore que le site de Pécrot est un des rares sites wallons où la nidification de la discrète Sarcelle d'hiver a pu être prouvée pendant la période du dernier Atlas (1 couple en 2003).



Gorgebleue ayant niché sur le site - Fabrice Van Hove

Et n'oublions pas les espèces présentes toute l'année avec notamment des Bécassines des marais et Bécasses des bois, un jeune Faucon pèlerin, plusieurs couples de Râles d'eau, le Martin-pêcheur d'Europe, des Pics noirs, Bergeronnettes des ruisseaux, Bruants des roseaux, etc.

D'apparition assez récente, depuis 2010, mais déjà établie depuis plus longtemps en aval dans la vallée, à Rhode-Sainte-Agathe et Néthen, notons la présence de la Bouscarle de Cetti sur 2 des 3 sites avec un maximum de 4 à 5 ex. à l'étang. En 2014, il y avait au minimum 2 cantons, sans doute 3 et peut-être même 4. Avec l'hiver doux que nous avons connu en 2013-2014, l'année a été exceptionnelle pour la Bouscarle en Brabant wallon. Il faudra attendre le printemps 2015 pour pouvoir confirmer ces implantations. Jusqu'ici, il n'y a pas eu de preuve de nidification mais celle-ci est hautement probable.

Quel avenir pour le site ?

Le site est-il protégé et comment ?

D'une part, il est classé Natura2000. D'autre part, la commune de Grez-Doiceau, propriétaire d'une partie du site, est consciente de la fragilité de ces milieux. Son PCDN a inscrit la protection des zones humides dans ses tâches. Son objectif est notamment :

“Pour la faune et la flore des milieux humides :

- La protéger contre toutes menaces,
- Préserver la diversité des lieux,
- Gérer les différents milieux humides afin d'éviter leur disparition.”

Le site fait l'objet d'un suivi de la part de la DNF qui procède également à sa gestion. Et pourtant, le site est à la merci de dégradations diverses dues à d'éventuels pompages ou déversages dans l'étang, des destructions par ignorance ou vandalisme, etc. En outre, le site de Pécrot-Chaussée est en voie de banalisation par l'envahissement d'espèces rudérales .

Le site mériterait certainement le statut de réserve naturelle tout en maintenant l'activité de pêche sur la partie nord de l'étang.

Sources :

- <http://www.etangdepecrot.com/>
- <http://www.belgonatura.be/amisduparcdeladyle.html>
- <http://pcdn-grez-doiceau.be/texts/groupe-zones-humides>
- <http://biodiversite.wallonie.be>
- <http://www.observations.be>
- <http://www.otl-grez-doiceau.be/promFlorivalFr.php>



Photo : L'étang en hiver - Freddy Donckels

Ornitho de saison

2015 : Premier comptage des dortoirs de perruches à l'échelle nationale !

Dido Gosse

Au cours des années '70, un groupe d'une vingtaine de perruches à collier fut relâché à Bruxelles. Notre climat tempéré ne les a pas découragées. Se reproduisant et rejointes par d'autres individus échappés, les perruches bruxelloises se sont multipliées et leur aire de distribution s'est élargie. Aujourd'hui, on estime que plus de 10.000 perruches vivent dans notre pays, à Bruxelles principalement mais aussi à La Louvière, Gand, Anvers, Courtrai et dans le Brabant wallon. Ce même phénomène a été observé dans de nombreuses grandes villes d'Europe. En Belgique, 3 espèces sont rencontrées : la **Conure veuve** (*Myiopsitta monachus*), la **Perruche à collier** (*Psittacula krameri*) et la **Perruche alexandre** (*Psittacula eupatria*).

Seules les deux dernières espèces ont pour caractéristique de former des dortoirs : elles se rassemblent chaque soir au coucher du soleil dans un arbre.



Dortoir principal à Bruxelles (Parc Elisabeth à Koekelberg)

Photo : Jean Rommes

Durant les 30 dernières années, Aves-Bruxelles a tenu à garder à l'œil l'évolution de ces espèces exotiques. La formation de dortoirs par les perruches facilite la tâche des ornithologues car il suffit de s'y poster au crépuscule et de dénombrer les groupes d'oiseaux qui viennent s'y poser, afin d'estimer la taille de la population. Selon ParrotNet, le réseau européen de chercheurs sur les perruches exotiques invasives, compter les perruches aux dortoirs reste la méthode idéale afin d'estimer la taille de leur population.

Suivez les nuages verts !

Cette année, le nombre de dortoirs ayant augmenté et la population étant bien sortie de son berceau bruxellois, nous avons décidé d'organiser un grand comptage à l'échelle belge. Nos homologues flamands de NatuurPunt et le réseau d'observateurs sont partants pour ce nouveau défi ! Il y a aujourd'hui plus de 7 dortoirs à Bruxelles et il est certain que de nouveaux dortoirs se sont formés dans le Brabant Wallon. La première étape de ce projet est donc de trouver les nouveaux dortoirs ; pour cela, il « suffit » de suivre les lignes de vols de perruches à la tombée du jour. Ce n'est pas toujours évident mais les oiseaux étant assez bruyants et visibles, il arrive régulièrement que des personnes nous contactent afin de signaler un nouveau dortoir ou un dortoir qui se déplace ou se fragmente en plusieurs plus petits dortoirs. Ouvrez l'œil une demi-heure avant le coucher du soleil et peut-être serez-vous le découvreur du prochain dortoir !



Couple de Perruches à collier
Photo : Magalie Tomas Millan



Perruche alexandre mâle
Photo : Magalie Tomas Millan

Si vous avez trouvé un nouveau dortoir ou si vous souhaitez participer à un comptage de dortoir cet été, contactez :

- Pour Bruxelles et le Brabant wallon : Dido Gosse (didogosse@gmail.com)
- Pour La Louvière : Vincent Fiévet (vincent.fievet@spw.wallonie.be)
- Pour la Flandre : Gerald Driessens (gerald.driessens@natuurpunt.be)

Merci et à bientôt !

Deuxième étape : Les comptages !

Il y a aura 3 rendez-vous pour les comptages : le 19 juin, le 24 juillet et le 21 août. Chacun de ces vendredis, chaque dortoir sera dénombré à la tombée du jour. Tous les chiffres seront compilés et, à la fin de l'été, nous aurons notre première estimation belge de la taille de la population de perruches.

Pour plus d'info sur les perruches en Belgique, consultez les nombreux articles du bulletin disponibles en ligne sur le site d'Aves en cherchant avec le mot-clé « perruches ».

Pour plus d'info sur ParrotNet : <http://www.kent.ac.uk/parrotnet/>

Focus Assoc'

Le Patrimoine stéphanois

Texte : Jean-Philippe Lefin - Photo : Le Patrimoine stéphanois

Le Patrimoine stéphanois est une asbl de Court-Saint-Etienne dont les statuts précisent l'objet : « ... mettre en valeur le patrimoine artistique, historique, culturel et naturel ... ».

Son origine remonte à 1980. A cette époque, la paroisse de Court-Saint-Etienne avait fait restaurer les orgues de l'église et donné un concert pour l'occasion. Les bénéficiaires de ce concert ont servi au lancement d'une association de fait, Le Patrimoine stéphanois, destinée à la mise en valeur du patrimoine, tant civil que religieux, de la commune. L'association s'occupa alors de la restauration d'un tableau du XVI^e siècle présent depuis cette époque dans l'église. En 1985, l'association devient une asbl.

Depuis sa fondation, une grande place a été donnée à la mise en valeur du patrimoine naturel en participant au dégagement, au balisage, à l'entretien des sentiers et chemins et en éditant des cartes de promenades qui permettent de découvrir toutes les facettes du patrimoine de cette très belle région d'entre Thyle et Dyle, paradis pour les botanistes, zoologistes, géologues et simples amoureux de la nature.

De fréquentes collaborations entre la commune et l'association sont établies depuis de nombreuses années. Il s'agit maintenant d'une réelle reconnaissance de la valeur ajoutée d'une telle équipe de bénévoles. Tenace et rigoureux dans les argumentations, le Patrimoine stéphanois constitue un pôle d'aide à la décision communale. Comme point-relais avec la régionale Natagora Brabant wallon, l'efficacité est d'autant plus redoutable et optimale, dans un win-win où la nature est gagnante. Les pôles d'action de la régionale sont bien relayés :

- **Ornithologie**, avec des chaînes de points d'écoute, les RHOE, ou des actions discrètes comme la pose de 150 nichoirs dont une vingtaine à Bergeronnette des ruisseaux et Cincle plongeur sous les ponts de l'Orne, la Dyle et la Thyle
- **Mammifère**, avec l'inventaire du castor ou l'aménagement d'un abri à chauves-souris dans un ancien réservoir d'eau

- **Vigilance**, avec dernièrement des avis (suivis par la commune !) concernant la réaffectation du site des anciennes papeteries dites de Mont-St-Guibert sur sa partie de Court-Saint-Etienne
- **Sensibilisation** : Nuit de la Chouette, balade à thèmes nature, Journée de l'Arbre, construction de nichoirs à insectes (Commune Maya) et à oiseaux avec les écoles mais aussi les citoyens, ...



- **Invasives**, et ses opérations balsamiques le long des cours d'eau avec le CRDG
- ou simplement **logistique** pour l'entreposage du matériel destiné à l'entretien de réserves naturelles Natagora Brabant wallon.

Le Patrimoine stéphanois vous propose dans ce Bruant Wallon l'une de ses 9 balades. Editées et assemblées dans un coffret de format pratique, ces promenades font l'objet d'une description de l'itinéraire (avec carte) et de commentaires sur les éléments de patrimoine (naturel, monumental, historique, artistique) rencontrés. Sur le site <http://www.patrimoine-stephanois.be>, vous trouverez tous les détails sur la façon d'acquies ce magnifique coffret pour la modique somme de 5 euros (plus éventuels frais d'envoi).

Vous trouverez, sur le site, des pages dédiées aux patrimoines artistique, historique, culturel et naturel de Court-Saint-Etienne, ainsi qu'un agenda dans lequel je pointe pour vous les dimanches 26 avril, 26 juillet et 25 octobre pour la balade nature saisonnière.

A bientôt pour une balade ensemble ?

Promenons-nous ... à Court-Saint-Etienne

Promenade du Sartage à Sart-Messire-Guillaume et La Roche

Jean-Philippe Lefin et Le Patrimoine stéphanois (Texte et photos)

L'association Le Patrimoine stéphanois fait l'objet d'un article de présentation dans la présente édition du Bruant Wallon.

Une balade à Sart-Messire- Guillaume a été précédemment proposée dans le no 3 du Bruant Wallon. Le promeneur a donc le choix entre deux itinéraires.

La balade dite du Sartage, d'une longueur de 8 km, vous permettra de croiser trois écosystèmes typiques de notre région : la lande à callune, l'aulnaie marécageuse et la chênaie à jacinthes (voir http://www.patrimoine-stephanois.be/New_Site/styled-4/styled-30/styled-32/index.html). Le passage des plateaux hauts vers les vallées permettra à l'œil attentif de broser 500 millions d'années d'histoire géologique (http://www.patrimoine-stephanois.be/New_Site/styled-4/styled-35/styled-41/index.html).

En guise de pêle-mêle, les chaînes de points d'écoute et autres balades ornitho croisant cet itinéraire nous ont fait rencontrer entre autres milans, Busard des roseaux, Bondrée apivore, Epervier d'Europe, Autour des palombes, Faucon crécerelle, Perdrix grise et Caille des blés sans oublier les Faisans de Colchide (un « peu » chassés). Les Vanneaux huppés nicheurs sont fréquents ; la Bécasse des bois se fait entendre au crépuscule. Je passerai rapidement sur les goélands, en route avec le Vautour fauve vers la décharge de Mont-Saint-Guibert toute proche. Le Coucou gris se fait entendre en direction de Villers-la-Ville. La Chouette hulotte, le Hibou moyen-duc et la Chevêche d'Athéna ont été les stars d'un soir lors de notre Nuit de la Chouette 2012.

Le Martin-pêcheur d'Europe est bien connu le long de la Thyle. Les Pics noir, vert, épeiche, et mar sont présents sur le parcours. L'Alouette des champs est bien en voix dans les grandes cultures des plateaux. Il ne vous sera pas possible de rater la belle colonie d'Hirondelles rustiques à la ferme du Sartage ni celle d'Hirondelles de fenêtre à la Place de Sart.



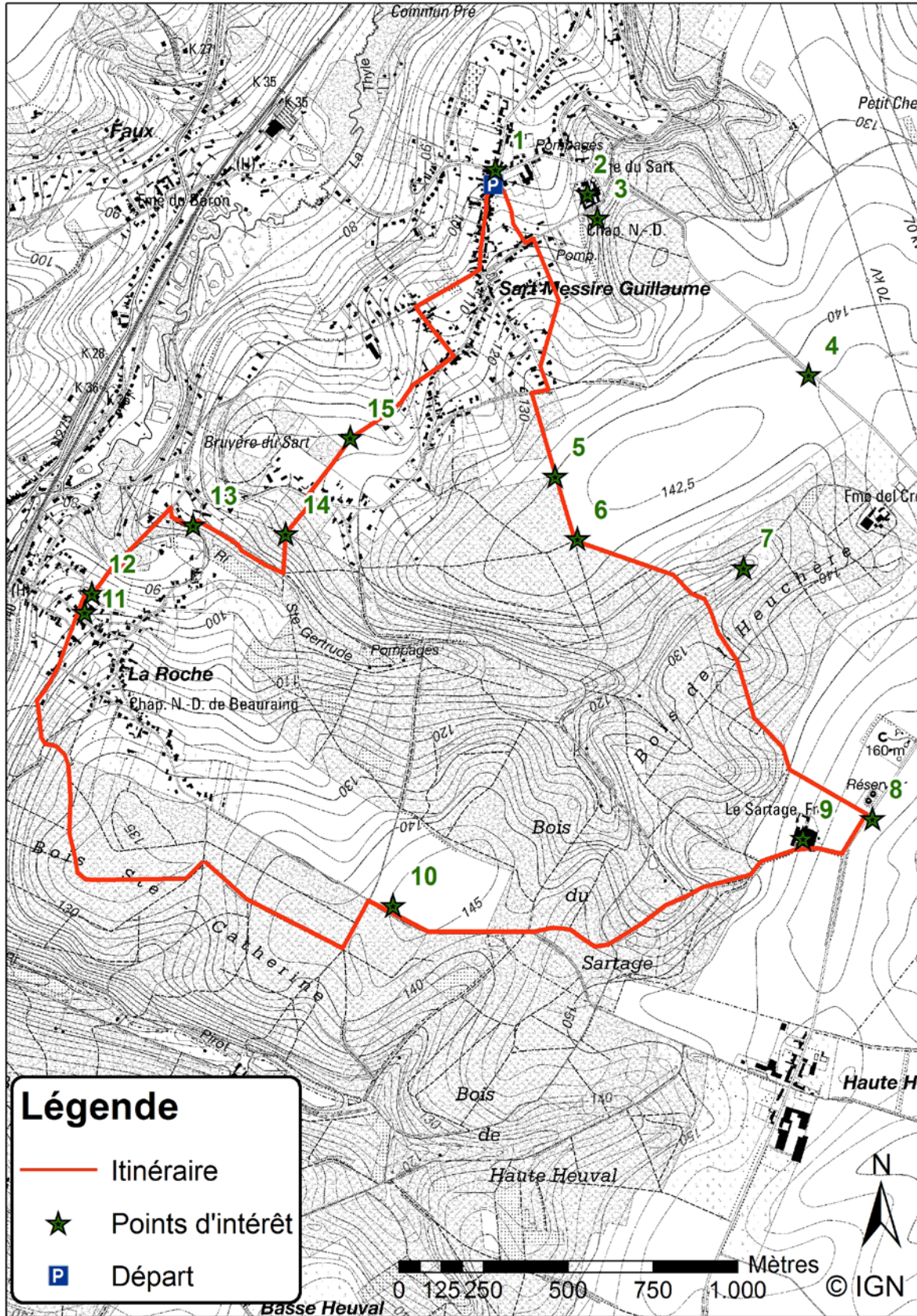
Maison avec nids d'Hirondelles de fenêtre

Les pipits, les bergeronnettes sont fréquents sans oublier l'ubiquiste Troglodyte mignon. On dit même que le Cincle plongeur reviendrait en force sur Court-Saint-Etienne : soyez attentif !

Inutile de parler de la présence de l'Accenteur mouchet et du Rougegorge familier. Le Rougequeue noir, le Traquet motteux, les Tariers des prés et pâtre sont là aussi. Les turdidés classiques tout comme les fauvettes classiques se feront entendre à coup sûr. Les Pouillots fitis et surtout véloces accompagneront votre balade avec les Roitelets essentiellement huppés mais aussi triple bandeau. Le Gobemouche gris est en passage contrairement aux Mésanges charbonnière, noire, bleue, huppée, nonnette et boréale, bien présentes en permanence. La Mésange à longue queue, la Sittelle torchepot et le Grimpereau des jardins comme la Pie bavarde et le Geai des chênes seront présents à coup sûr également.



Photo : Geai des chênes - Philippe Selke



Le Choucas des tours et surtout la Corneille noire, l'Étourneau sansonnet comme le Moineau domestique mangeront à proximité de vous. Le Pinson des arbres mâle chantera pendant que madame élabore le nid. Des bandes de Pinsons du Nord, Linottes mélodieuses, Chardonnerets élégants, Verdiers d'Europe, Tarins des aulnes parcourent le ciel en hiver. Le splendide Bouvreuil pivoine, le Grosbec casse-noyaux et même la nichée de Bec-croisé des sapins peuvent se faire voir. Le Bruant des roseaux sera plutôt en passage alors que le Bruant jaune chantera dans les haies bordant les chemins creux ; mais où est donc passé le Bruant proyer ?

1. Croix de justice

À l'angle du pignon de la maison faisant face à l'école de Sart : croix en pierre datant du XVI^e siècle. La cour de justice dépendant de la seigneurie de Sart-Messire-Guillaume siégeait (selon la tradition rapportée par plusieurs auteurs) dans la Franche Taverne, qui servait à la fois de taverne et de tribunal et était située à l'emplacement de cette maison.

2. Ferme de Sart

Bâtie au XIX^e siècle à l'emplacement du château de Sart, ravagé par un incendie en 1787.

3. Chapelle castrale de Sart

De style gothique ogival, elle aurait été bâtie vers 1590 par Messire Joachim de Termonde, seigneur de Sart. Le site a été classé et la chapelle a été restaurée en 1986 par le comte René Boël. Depuis, appelée Chapelle des Arts, elle fonctionne comme lieu culturel.

4. Arbre de la Belle-Alliance

Ce frêne fut planté en commémoration du mariage, le 4 septembre 1906, d'Éva Boël et Félix Goblet d'Alviella.



Sortie de Sart

5. Bois de résineux

Bois de résineux constitués principalement de mélèzes au feuillage caduc et de Pins sylvestres dont l'écorce prend un teint orangé. Le couvert des résineux est assez léger, ce qui permet à une flore variée de se développer en sous-étage.

6. Point de vue

Beau point de vue sur le plateau du Chenoy et l'Arbre de la Belle-Alliance.

7. Béliet hydraulique

Vestiges d'un béliet hydraulique qui alimentait jadis la ferme du Sartage.

8. Point de vue Vaste panorama : le rond-point planté de tilleuls appelé l'Arbre de la Justice ; les grands bâtiments clairs de Gembloux ; le château d'eau surmonté d'une coupole en cuivre de Sombreffe, les éoliennes.

9. Ferme du Sartage

Bâtiments du XVIII^e et XIX^e siècles. L'imposant porche-colombier, témoignant du statut social important de l'exploitant, renfermait un réservoir d'eau. Une Cense du Sartage existait déjà à cet endroit au Moyen Âge et aurait été donnée à l'abbaye de Villers-la-Ville par les seigneurs de Beurieux à la fin du XIII^e siècle. La clef de voûte porte le millésime 1844 TM, date de la rénovation de la ferme par Théodore Mosselman, propriétaire de l'époque.



Ferme du Sartage

10. Point de vue

Par temps clair, on peut voir jusqu'à la Butte du Lion de Waterloo. Puis panorama sur la vallée de la Thyle.

11. Ancienne école de La Roche

Dans la cour, un beau noyer classé comme arbre remarquable.

12. Saules têtards

Trois saules têtards, classés arbres remarquables. Les deux premiers sont ensemble, à gauche, à l'entrée du sentier. Le 3e est un peu plus loin. Remarquez son tronc creux d'un diamètre énorme.

13. Chêne têtard

A ce chêne taillé en têtard, il faut prendre le petit sentier à gauche, comme le GR. Tourner à droite après la maison portant le n° 46.

14. 43e avenue

Sentier ainsi nommé en référence à l'unité scout de Sart-Messire-Guillaume, la 43e BW, qui a travaillé à réhabiliter ce sentier au bénéfice de tous les habitants !

15. Bruyère du Sart

Le nom de ce lieu, Bruyère du Sart, nous rappelle qu'il existait ici des landes à bruyère, où paissaient des troupeaux de moutons. Au XIXe siècle, ces landes furent plantées de Pins sylvestres, bien utiles pour étançonner les galeries des mines de charbon en pleine expansion. Vaste vue sur la vallée de la Thyle, le plateau de Court-Saint-Étienne et le village de Sart-Messire-Guillaume.

Un GRAND MERCI pour leurs illustrations à :

Nathalie Annoye
Patricia Cornet
Bernard Danhaive
Alain De Broyer
Freddy Donckels
Jules Fouarge
José Granville
Danièle Lafontaine
Jean-Philippe Lefin
Thierry Maniquet
Bruno Marchal
Pierre Melon

Gilbert Nauwelaers
Dominique Olbrecht
Hervé Paques
Pierre Peignois
Vincent Rasson
François Richir
Thomas Robert
Philippe Selke
Jean Spitaels
Frédéric Raes
Jean Rommes
Magalie Tomas Millan
Fabrice Van Hove

Ornitho de saison

Enquêtes nidifications 2015

Texte : Jean-Paul Jacob

A côté du suivi des oiseaux communs par les points d'écoute, le programme d'inventaire et surveillance des nicheurs rares et coloniaux se poursuit en 2015, avec notamment deux nouveaux objectifs :

1. Le dénombrement printanier des oiseaux d'eau (DPOE),

Le suivi de l'hivernage des oiseaux d'eau est une longue tradition dans nos régions (voir Bulletin Aves 50, numéro 4). Par contre, des dénombrements réguliers de nicheurs ne sont pas organisés. Il en résulte un déficit de connaissance non comblé par les seules observations courantes transmises via observations.be.

Le but majeur de ce nouveau type de dénombrement est donc de contribuer le plus possible à la connaissance et à la conservation des espèces nicheuses de Wallonie. Ce système de surveillance contribuera à estimer les populations (stade début de la nidification après la fin des départs d'hivernants/migrations), à suivre l'évolution des effectifs et de la distribution des espèces (potentiellement une cinquantaine) ainsi qu'à identifier les sites actuellement importants (réseau conservatoire).

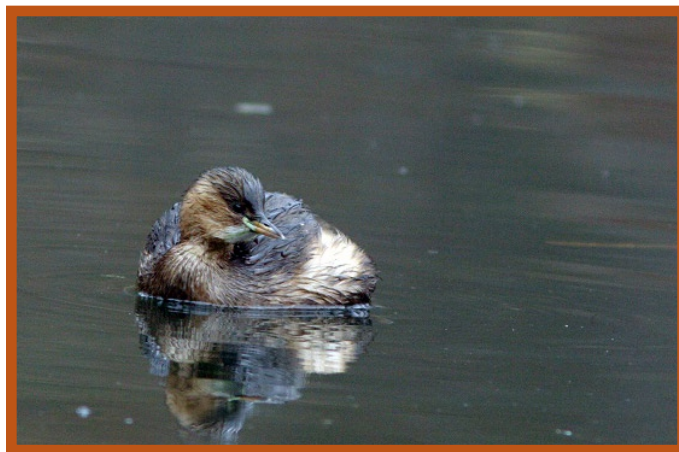


Photo : Grèbe castagneux - Vincent Rasson

La couverture des sites comprend les zones humides des recensements hivernaux (surtout celui de janvier), augmentée par la visite de petits sites négligés en hiver mais dont l'occupation par des espèces à distribution très dispersée (Canard colvert, Bernache du Canada,

Grèbe castagneux, par exemple) est plus nette en période de reproduction. Pour des oiseaux inféodés aux plans d'eau assez étendus (Grèbe huppé par exemple), le recensement peut être exhaustif.

En résumé :

- une démarche symétrique aux comptages hivernaux,
- but : obtenir un aperçu cohérent de la présence des nicheurs,
- espèces indigènes et exotiques,
- comptage coordonné : 1er au 3 mai,
- sites visés : la liste hivernale des sites au moins
- - info : www.aves.be/index.php?id=2969

Contact Brabant wallon : Claire Huyghebaert, clairehuy@hotmail.com.

2. Le recensement des Milans royaux et noirs nicheurs en Wallonie.

Coordination : Alain De Broyer adebroyer@yahoo.fr.

Le printemps sera aussi l'occasion de contrôler tous les sites occupés par des colonies de **Grand Cormoran**, de **Héron cendré** (en diminution depuis l'atlas (voir note ci-après) - www.aves.be/index.php?id=1385), de **Iaridés** et d'**Hirondelle de rivage** (en baisse en Wallonie depuis 2011 - www.aves.be/index.php?id=2748, contact jp-jacob@aves.be). Pour cette dernière en Brabant, il faut vérifier les derniers sites occupés en 2013-2014 (Mellery, Mont-Saint-Guibert, Chaumont-Gistoux, Archennes) et rester attentif à toute autre falaise verticale (ancienne carrière, tas de terres, berge ...).



Photo : Hirondelle de rivage
Bruno Marchal - Mont-Saint-Guibert

La recherche des nids de nos **trois espèces de busards** sera cruciale pour leur conservation en 2015. Elle demande de parcourir assidûment les vastes plaines car ces espèces sont discrètes (contact informel : vincent.leirens@aves.be).



Photo : jeune Busard cendré - Alain De Broyer

Ailleurs en Wallonie :

- Poursuite de la recherche de la **Chevêchette** et du **Merle à plastron** en haute Ardenne (contact : Alain De Broyer adebroyer@yahoo.fr)
- Recensement des derniers sites occupés par le **Tarier des prés**, moins de 200 couples presque tous du côté d'Elsenborn (contact : jp-jacob@aves.be)

Le recensement 2015 des colonies de Héron cendré

Depuis la découverte d'une première petite colonie en 1975, la progression a été continue jusqu'au début des années 2000. En 2002, 1.060 couples étaient recensés en Wallonie et, peu après, l'Atlas des oiseaux nicheurs a estimé l'effectif à 1.400-1.500 couples. Une nette inversion de tendance s'observe toutefois depuis pour des raisons complexes (effet d'hivers rudes, destructions illégales, tirs autorisés en piscicultures, ...). La baisse est considérable car la population est retombée nettement sous la barre du millier de couples, avec un total de quelques 700 couples à peine (seule la colonie d'Harchies dépasse encore les cent couples). Cette évolution justifie la poursuite du suivi. Le recensement 2015 a pour objectif de dénombrier les colonies connues et de chercher à en localiser de nouvelles. Vu la dispersion des colonies dans toute la Wallonie, l'attention de chacun est nécessaire.

La liste des héronnières identifiées ces dernières années dans le Brabant wallon est reprise dans le tableau ci-après. Compte tenu d'une certaine mobilité de petites colonies, des sites insoupçonnés sont peut-être à découvrir.



Photo : Héron cendré - José Granville

L'estimation finale à transmettre est le nombre de nids occupés le plus élevé obtenu lors d'une des visites. Un nid occupé se reconnaît lors de sa construction ou recharge, s'il est fienté sur les bords ou sous le nid, aux débris de coquilles au pied des arbres et, évidemment aux adultes et jeunes au nid. Pour rappel, le cycle de reproduction d'un couple s'étend sur environ 13 semaines mais la reproduction n'est pas synchrone : des nichées peuvent être à l'envol alors que des oiseaux couvent encore, après la feuillaison des arbres (courant avril). Plusieurs visites au site sont donc préférables. Il faut aussi garder à l'esprit la possibilité de trouver des couples isolés.

Sous presse, le « Rapport nicheurs 2013-2014 » en Wallonie va paraître dans le Bulletin Aves de mars 2015.

Quelles informations transmettre via www.observations.be?

- la localisation précise de la héronnière
- le nombre de nids occupés
- préciser s'il s'agit du comptage précis ou d'une estimation
- remplir le champ "comportement" de manière adéquate
- utiliser le champ remarques pour :
 - indiquer éventuellement le nombre de nids inoccupés
 - noter le type de boisement (parc, plantation d'épicéas, pins, peupliers, saulaie, aulnaie, hêtraie, chênaie, autre bois feuillu)
 - préciser le stade de la reproduction (nombre de nids couvés, avec jeunes, jeunes volants).
- des photos du site.

Liste des héronnières connues en Brabant, années 2011-2014 :

| Localité | Site | LambX | LambY | Carte |
|----------------------|---------------------|--------|--------|--------|
| Beauvechain | Village | 179130 | 163205 | 32/7 N |
| Hamme-Mille | Etangs et environs | 175302 | 163642 | 32/6 N |
| Oisquercq | La Bruyère | 139931 | 149799 | 39/2 S |
| Waterloo | Domaine Argenteuil | 154653 | 156585 | 39/4 N |
| Rixensart | Plagniau site GSK | 161511 | 156968 | 39/4 N |
| Villers-la-Ville | La Batterie | 161201 | 141283 | 39/8 S |
| Basse-Wavre/Gastuche | Le Culot | 168374 | 157465 | 40/1 N |
| Bonlez | Fort des Voiles | 173901 | 155199 | 40/2 N |
| Grand-Leez | Etangs du Long-Pont | 177362 | 142890 | 40/6 S |

Contacts

Pour toute info et aide à la recherche de l'espèce, contacter Jean-Paul Jacob, jp-jacob@aves.be, télétravail 063/217855.

En cas de menace imminente sur un site ou de destructions, prévenir immédiatement le Département Nature et Forêts (DNF – Direction de la Nature 081/335887).

Agenda des activités de la Régionale Natagora Brabant wallon

Agenda complet régulièrement mis à jour sur www.natagora.be/brabantwallon

DU SAMEDI 14 MARS AU DIMANCHE 19 AVRIL (15 matinées max., variables en fonction de la météo)

Sauvetage des batraciens en migration à Jodoigne

Ramassage des centaines de batraciens qui tentent de traverser la chaussée. Emporter lampe, gilet fluo.

RDV entre 20 et 21h au niveau du Château des Cailloux, sur la chaussée de Hannut. Inscription requise au plus tard la veille.

Gratuit. Contact : Hervé Paques 0497/97.02.36 ou [herve.paques\(at\)gmail.com](mailto:herve.paques(at)gmail.com)

SAMEDI 21 MARS (1 soirée)

Nuit de la chouette à Lasne

Promenade nocturne à la découverte des chouettes, des batraciens et du ciel.

RDV à 20h00 à Lasne. Le lieu de rendez-vous sera communiqué à l'inscription.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3 € pour les non membres.

Contact : Christiane Percsy 02/654.18.44 ou [cpercsy\(at\)yahoo.fr](mailto:cpercsy(at)yahoo.fr). **Inscription obligatoire**

SAMEDI 21 MARS (1 soirée)

Nuit de la chouette à Braine-le-Château en collaboration avec le Royal Syndicat d'Initiative

Projection commentée et promenade nocturne à la découverte des chouettes.

Accueil à 19h00 à la Maison du Bailli, Grand-Place à Braine-le-Château.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora sur présentation de la carte de membre, 3 € pour les non membres.

Contact : Jacques Pirson. **Inscription obligatoire** au 02/366.93.49 ou [tourisme\(at\)braine-le-chateau.org](mailto:tourisme(at)braine-le-chateau.org) (bureaux ouverts du mardi au vendredi de 13h30 à 17h00). Participation financière à verser sur le compte BE41 0000 0685 8910 du Royal Syndicat d'Initiative pour confirmer l'inscription.

SAMEDI 21 MARS (1 soirée)

Nuit de la chouette à Céroux (Ottignies-Louvain-la-Neuve)

Balade nocturne à la découverte des chouettes, animée et encadrée par des Guides-Nature, organisée par Natagora avec comme partenaires le PCDN d'Ottignies et Plumalia.

RDV à 19h00 à Céroux. Le lieu de rendez-vous sera communiqué à l'inscription.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3 € pour les non membres.

Contact : Noël De Keyzer au 0475 74 53 49 ou par mail [dekeyzer.meno\(at\)gmail.com](mailto:dekeyzer.meno(at)gmail.com). **Inscription obligatoire**

DIMANCHE 22 MARS (1 journée)

Gestion de la réserve naturelle du Carpu

Débroussaillage, fauchage, taille de haie avec brève visite guidée de la réserve, emporter gants et pique-nique, bottes conseillées.

RDV 10h00 avenue Nicodème (en face du n°37) à 1330 Rixensart, fin prévue vers 15h30. Inscription souhaitée au plus tard la veille.

Possibilité de chercher des participants voyageant en train à la gare de Genval (prévenir J. Taymans)

Gratuit. Contact : Julien Taymans 0485/14.69.47 ou [julien.taymans\(at\)natagora.be](mailto:julien.taymans(at)natagora.be)

DIMANCHE 22 MARS (1 matinée)

Dans le cadre des journées de l'eau, **découverte du site naturel de l'Ermitage** (Braine-le-Château)

Balade commentée de 4 km dans plusieurs biotopes intéressants.

RDV à 9h30 Chapelle Notre-Dame au Bois, rue Auguste Latour (Braine-le-Château) à hauteur du cimetière.

Gratuit.

Contact : Luc Bernard 0472/27.54.41 ou [bernardl\(at\)skynet.be](mailto:bernardl(at)skynet.be), inscription obligatoire pour le 20/03 au plus tard. 20 personnes maximum.

VENDREDI 27 MARS (1 soirée)

Conférence du Pr. Shiffers professeur à l'ULG « Des pesticides dans nos assiettes »

Environnementaliste convaincu, il dressera un portrait objectif de la situation des pesticides en Europe.

Stand Natagora BW avant la conférence.

A **21h00** à l'Etable d'Hôtes à Virginal (Ittre).

P.A.F. : conférence gratuite.

Précédée d'un **repas** « bio » à **19h00 à prix démocratique** (réservation nécessaire pour le repas)

Contact : letabledhotes(at)letabledhotes.be

SAMEDI 28 MARS

Dans le cadre de la **bourse aux semences et idées** à la Maison du développement durable (LLN)

Stand Natagora, information générale sur la protection de la nature

De **11h30 à 16h00** au 2 place Agora à 1348 Louvain-la-Neuve

Gratuit.

Renseignements : <http://www.maisondd.be>

SAMEDI 28 MARS (1 soirée)

Dans le cadre de l'action EARTH HOUR 2015 du WWF, **balade nocturne sur le thème de la pollution lumineuse** et ses effets sur l'environnement.

Au long d'un circuit pédestre de 3 km, observations, commentaires, questions/réponses. Une organisation conjointe Commune de Ittre, ADESA et Natagora BW

Prévoir bonnes chaussures et vêtements de circonstance.

Le programme peut être modifié en fonction de la météo.

RDV à 19h30 à l'église de Haut Ittre, fin vers 22h00.

Gratuit. Vingt personnes maximum.

Inscription obligatoire auprès de Marie-José Arias du lundi au vendredi (sauf mercredi et vendredi après-midi) au 067/79.43.49 ou [mj.arias\(at\)ittre.be](mailto:mj.arias(at)ittre.be) ou de Luc Bernard 0472/27.54.41.

DIMANCHE 29 MARS

Préparation à la venue du printemps dans les mares du **Marais de Genneville**

Entretien des mares par la gestion des roseaux pour préserver de l'eau libre à la veille du printemps.

Emporter bottes, gants de travail et pique-nique.

RDV 10h00 Rue Mont-à-Lumay (entrée au niveau du n°52) à Saint-Remy-Geest (Jodoigne), fin prévue vers 15h30. Inscription souhaitée au plus tard la veille.

Gratuit. Contact : Hervé Paques 0497/97.02.36 ou [herve.paques\(at\)gmail.com](mailto:herve.paques(at)gmail.com)

DIMANCHE 29 MARS (1 matinée)

Dans le cadre des journées de l'eau, **balade-découverte du Paradis (Braine-l'Alleud)**

Stand d'information Natagora, sur le thème du jardin naturel et des pesticides

RDV à 10h00 (lieu de rdv précisé lors de l'inscription)

Gratuit.

Contact : Sylvie Simon 0497/43 14 81 ou [ssy1420-nature\(AT\)yahoo.fr](mailto:ssy1420-nature(AT)yahoo.fr), inscription obligatoire pour la balade pour le 27/03 au plus tard.

SAMEDI 18 AVRIL (1 matinée)

Nature et culture dans la campagne cérusienne

Les champs de Céroux, entre nature et culture. Histoire, ethnobotanique, usage culinaire et médicinal des premières plantes printanières, analyse de paysage.

RDV à 9h30 place communale, devant l'église de Céroux, fin vers 12h30.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non membres.

Contact : Françoise Baus 0479/89.08.23 ou [francoise.baus\(at\)skynet.be](mailto:francoise.baus(at)skynet.be), inscription obligatoire pour le 14/04 au plus tard.

VENDREDI 1 MAI (1 journée)

A la **découverte des oiseaux chanteurs du Marais de Genneville** et de la campagne avoisinante

Nous commencerons la journée par une visite de la réserve naturelle du Marais de Genneville, ses mares, ses roselières, ses haies vives indigènes et ses prairies fleuries.

Nous partirons ensuite en direction de L'Ecluse pour parcourir le plateau agricole et y observer les oiseaux nicheurs des milieux ouverts.

Le retour se fera par la réserve de Rosdel de Hoegaarden.

Emporter bonnes chaussures de marche, pique-nique et jumelles.

RDV 8h00 Rue Mont-à-Lumay (entrée au niveau du n°52) à Saint-Remy-Geest (Jodoigne), fin prévue vers 15h30. Inscription souhaitée au plus tard la veille.

P.A.F. : Gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non-membres.

Contact : Hervé Paques 0497/97.02.36 ou herve.paques(AT)gmail.com

DIMANCHE 1 MAI (1 matinée)

Dans le cadre de "L'aube des oiseaux" **balade ornithologique à Villers-la-Ville**

Promenade entre bois et champs dans la vallée de la Thyle et ses affluents.

Equipement : chaussures de randonnée, vêtements de circonstances, jumelles.

RDV à 6h00 au parking de l'Abbaye de Villers-la-Ville, fin vers 9h00.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non membres.

Contact : Didier Samyn 0477/68.42.81, **inscription obligatoire** pour le 29/4 au plus tard. 20 personnes maximum.

DIMANCHE 3 MAI (1 après-midi)

Visite de la réserve Darquenne à Braine-le-Château

En collaboration avec le Royal Syndicat d'Initiative et le PCDN de Braine-le-Château, découverte de la flore unique de cette réserve naturelle.

RDV à 14h00 à la Maison du Bailli (Grand Place) à Braine-le-Château. Durée : environ 2h30.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora et les moins de 12 ans accompagnés, 3 € pour les non membres.

Prévoir bottes ou chaussures de marche, vêtements de circonstance. Accessible à partir de 8 ans.

Inscription obligatoire au RSI 02/366.93.49 ou tourisme(at)braine-le-chateau.org (bureaux ouverts du mardi au vendredi de 13h30 à 17h00), max. 30 personnes.

DIMANCHE 3 MAI (1 matinée)

L'autre côté du bois de Lauzelle

Histoire, sylviculture, éthologie végétale, utilisation culinaire et médicinale des plantes

RDV à 9h30 au grand parking du golf de Louvain-la-Neuve, 68 rue Arthur Hardy, 1348 LLN, fin vers 12h30.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non membres.

Contact : Françoise Baus 0479/89.08.23 (sms uniquement) ou francoise.baus(at)skynet.be, **Inscription obligatoire** pour le 30/04 au plus tard.

SAMEDI 16 MAI (1/2 ou 1 journée)

Gestion au « Refuge Naturel RNOB » de La Marache

Entretien des sentiers par fauchage.

Emporter chaussures adaptées ou bottes, gants de travail, pique-nique éventuel.

RDV à partir de 10h, en face du restaurant "LES 3 CANARDS", route de La Marache à Ohain (Lasne).

Gratuit. Contact : Noël De Keyzer 0475/74 53 49 ou dekeyzer.meno(AT)gmail.com

SAMEDI et DIMANCHE 23 et 24 MAI

Participation au **Relais pour la Vie** organisé par la **Fondation contre le Cancer**

Dans une ambiance festive, nous construirons des nichoirs à emporter par les enfants et au bénéfice de la Fondation et de tous les "battants" contre cette maladie. Vous êtes les bienvenus pour assurer le relais dans notre équipe et témoigner de notre action pour la nature. Vous pouvez aussi vous inscrire pour nous soutenir et faire connaître Natagora. "Vie, Nature, même combat".

De **14h00 le 23 à 15h00 le 24** au stade Gaston Reiff, rue Ernest Laurent 215, à 1420 Braine-l'Alleud.

Contact : Yvonne Rochet 0495/14.72.73 ou rochet.yvonne(at)gmail.com

Renseignements : <http://www.relaispourlavie.be/relays/braine-lalleud-2015>

SAMEDI 30 MAI (1 matinée)

Le bois de Lauzelle au printemps

La nature au printemps en écosystème forestier : éthologie animale et végétale, usage culinaire et médicinal des plantes, ethnobotanique

RDV à 9h30 parking malin barrière du notaire, bld de Lauzelle, 1345 Louvain-La-Neuve, fin vers 12h30.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non membres.

Contact : Françoise Baus 0479/89.08.23 (sms uniquement) ou francoise.baus(at)skynet.be, **Inscription obligatoire** pour le 27/05 au plus tard.

DIMANCHE 7 JUIN (1 journée)

Gestion de la réserve Darquenne (Braine-le-Château)

Ramassage du produit de fauche, coupe des chardons et massettes. Emporter gants, bottes, pique-nique et éventuellement faux et/ou faucille.

RDV à 9h30 rue Nicolas Baudinne (après la STEP) à Braine-le-Château, fin prévue vers 16h. **Gratuit.**

Contact : Gérard Pasteleur 0476/88.15.41 ou gerard.pasteleur(AT)skynet.be **Inscription souhaitée.**

DIMANCHE 21 JUIN (1 journée)

Gestion de la réserve naturelle du Carpu

Débroussaillage, fauchage, avec brève visite de la réserve. Emporter gants et pique-nique, bottes conseillées.

RDV 10h00 avenue Nicodème (en face du n°37) à 1330 Rixensart, fin prévue vers 15h30. **Inscription souhaitée** au plus tard la veille.

Possibilité de chercher des participants voyageant en train à la gare de Genval.

Gratuit. Contact : Julien Taymans 0485/14.69.47 ou julien.taymans(AT)natagora.be

Vous avez raté un numéro du Bruant Wallon ?

Rien n'est perdu !
Ils sont toujours disponibles gratuitement sur le site web de la Régionale Natagora BW :
cliquez sur l'image ci-dessous.



La Régionale Natagora Brabant wallon, NatagoraBw sur Facebook en quelques lignes...

Le but de la Régionale Natagora Brabant wallon est de rassembler toutes les personnes qui désirent s'investir dans l'organisation d'activités d'information et de sensibilisation du public à la nature, ainsi que dans le partage des connaissances naturalistes et la découverte de la nature. Par exemple, activités d'observation de la faune et de la flore locales, protection de sites naturels tels que les zones humides et les batraciens qui y vivent, promotion de l'accueil de la nature au jardin, etc. Ces activités sont développées dans un souci constant de formation et d'éducation, mais aussi de communication et d'écoute du public et des acteurs socio-économiques locaux.

La Régionale s'organise en différents Pôles d'action. Actuellement, il en existe plusieurs :

- Ornitho
- Mammifères
- Vigilance
- Sensibilisation
- Invasives
- Jardin naturel
- Communication



De plus amples informations sont disponibles sur son site internet : <http://www.natagora.be/brabantwallon>
Si vous êtes intéressés de participer plus activement à nos activités, contactez-nous par email à l'adresse [bw\(AT\)natagora.be](mailto:bw(AT)natagora.be) (en remplaçant le (AT) par @).

Le Forum de discussion NatagoraBw

Afin de permettre le partage des nombreuses observations ornithologiques, mais aussi naturalistes au sens large, effectuées en Brabant wallon, un outil est à votre disposition : le forum de discussion NatagoraBW. Les thèmes abordés sur ce forum sont divers et variés : comptes-rendus d'observations ou partage d'expériences et d'informations, etc. Ces thèmes doivent concerner la nature au sens large en Brabant wallon : la biodiversité, l'ornithologie, l'herpétologie, la mammalogie, l'entomologie, la botanique, la mycologie ou encore l'aménagement du territoire, les enquêtes publiques concernant des projets susceptibles d'avoir un impact sur la nature, etc.

Nous vous attendons nombreux sur le forum pour de fructueux échanges. Pour s'y inscrire, envoyez un mail à NatagoraBW-subscribe@yahoogroupes.fr ou surfez sur <http://fr.groups.yahoo.com/group/NatagoraBW/>



C'était presque devenu une légende mais nous y voici enfin : la Régionale Natagora Brabant wallon a sa page Facebook !

Loin de remplacer le site web de la Régionale et les divers forums de discussion, cet outil se veut complémentaire.

Facebook permet une approche plus dynamique qu'un site web. Nous ne manquerons pas de diffuser des informations qui -nous l'espérons- inciteront le lecteur à aller voir le site web pour plus de détails.

Ce sera aussi l'occasion de l'inviter à participer aux nombreuses activités de la Régionale et parfois, de lancer des appels pour se mobiliser face à certaines menaces à l'encontre de la Nature en Brabant wallon.

Cette page sera un espace d'expression pour tous. Vos photos Nature, vos expériences et commentaires seront les bienvenus.

Si vous avez un compte Facebook, n'hésitez pas à nous rejoindre, vous abonner à notre page, et la diffuser à vos contacts.

Si vous n'êtes pas sur Facebook (c'est votre droit!), il vous est tout de même possible de consulter la page, via le lien suivant : <https://www.facebook.com/natagorabw>

Venez y jeter un coup d'oeil de temps à autre !